

DU 1^{er} AU 15 AVRIL 1996
N° 713
20 FRANCS

tdc

TEXTES ET DOCUMENTS POUR LA CLASSE

Jeux olympiques et olympisme L'esprit d'excellence

755 01377



96713

9 770395 660004



CENTRE NATIONAL
DE DOCUMENTATION
PÉDAGOGIQUE



Jeux olympiques et olympisme



tdc
8000 ET 8000000 POUR LA CLASSE

713
1^{er}-15 avril
1996

É D I T O 5

L E P O I N T 6

L'esprit d'excellence

L'heure du bilan pour ce centenaire des JO. Au positif, un grand rendez-vous international et un rayonnement indéniable du mouvement sportif.

Mais le gigantisme de ce show médiatique mondial entraîne des dérives politiques et financières. Demeure cet esprit d'excellence, cher à Coubertin, qui parvient toujours à transcender perversions et problèmes.



R E P È R E S 18

Un parcours réussi

Petite chronologie de cent ans d'olympisme.

**L É C O L È G E É L É M É N T A I R E
L E P O S T E R
A D É T A C H E R**

Le triomphe de la fraternité

Analyse d'une photo prise lors des JO de Barcelone: l'accolade de deux championnes dit non au racisme.



**Collèges-lycées
G R O S P L A N 20**

Berlin, 1936:

les liaisons dangereuses

JO et politique.

**École élémentaire
D O C J U N I O R 24**

Entrez dans la fête

Les principaux moments des cérémonies.

**Collèges-lycées
D O C E N S T O C K 28**

Dès l'Antiquité, déjà...

Quand des auteurs latins et grecs parlent des jeux.

Surprenant Coubertin

Les idées du baron, par lui-même.

L'inflation médiatique

La toute-puissance des médias.

L'or des anneaux

Le poids financier.

**B I B L I O G R A P H I E
D O C U M E N T A T I O N 30**

Sélection d'ouvrages

Fiche de documentation

Place dans les programmes

Crédits photographiques

Dossiers à venir.

**BULLETIN
D'ABONNEMENT P. 38**

mode d'emploi

LE POINT :

une synthèse conçue par un spécialiste, pour approfondir et actualiser vos connaissances. A l'usage des enseignants et des grands élèves.

REPÈRES :

en complément du Point, quelques notions de base.

GROS PLAN :

analyse détaillée d'un document ou explication d'un processus, à l'usage des élèves des collèges et des lycées.

DOC JUNIOR :

un choix de documents pour les élèves de l'école élémentaire.

DOC EN STOCK :

une sélection de documents pour les élèves des collèges et des lycées.

LE POSTER :

un document grand format avec, au verso, un guide de lecture de l'image et des suggestions d'activités pour un travail en groupe à l'école élémentaire.

Tdc Magazine : un supplément de 8 pages d'informations culturelles.

Les porteurs de la flamme sont toujours soigneusement choisis; en particulier, le dernier relayeur qui entre sur le stade olympique.

En 1984, à Los Angeles, les organisateurs américains ont multiplié les symboles: c'est une femme, elle est noire et... petite-fille de Jesse Owens, plusieurs fois médaille d'or aux JO de Berlin en 1936.

Dossier réalisé par Bertrand During (doyen de la faculté des sciences du sport d'Amiens, membre du Comité Pierre-de-Coubertin), **André Leclercq** (vice-président du CNOSEF, membre du Centre de recherche en analyse du sport, université Lille-III), **Jean-Marc Silvain** (membre du Centre de recherche en analyse du sport, université Lille-III), **Jean Rodenfuser** (secrétaire général du Comité français Pierre-de-Coubertin), **Gilles Manceron** (chargé de mission à la Ligue de l'enseignement) et **Gérard Letessier** (directeur national de l'UFOLEP et de l'USEP), avec la collaboration de **Vivette Parent-Schaefer**, rédactrice.
Iconographie: Pierre Philippon.
Mise en page: Nicole Hugues.



Ce n'est une révélation pour personne: cette année se dérouleront à Atlanta les Jeux olympiques d'été. Mais ce que l'on a peut-être oublié, c'est que 1996 marque aussi le centenaire de la plus célèbre des réunions sportives internationales. A elles seules, ces deux raisons auraient amplement justifié ce numéro de TDC. Il faut cependant y ajouter une troisième: la France a officiellement présenté la candidature de Lille pour l'organisation des jeux de 2004. De plus, la Quinzaine de l'école publique, organisée par la Ligue de l'enseignement, et qui aura lieu cette année du 6 au 19 mai, a choisi comme thématique: le sport, une école de la fraternité. Quatre raisons donc pour revenir non seulement sur l'histoire des Jeux olympiques, mais pour évoquer à travers elle l'olympisme, cet esprit dont Coubertin voulait qu'il animât les athlètes et tous les hommes à leur exemple.

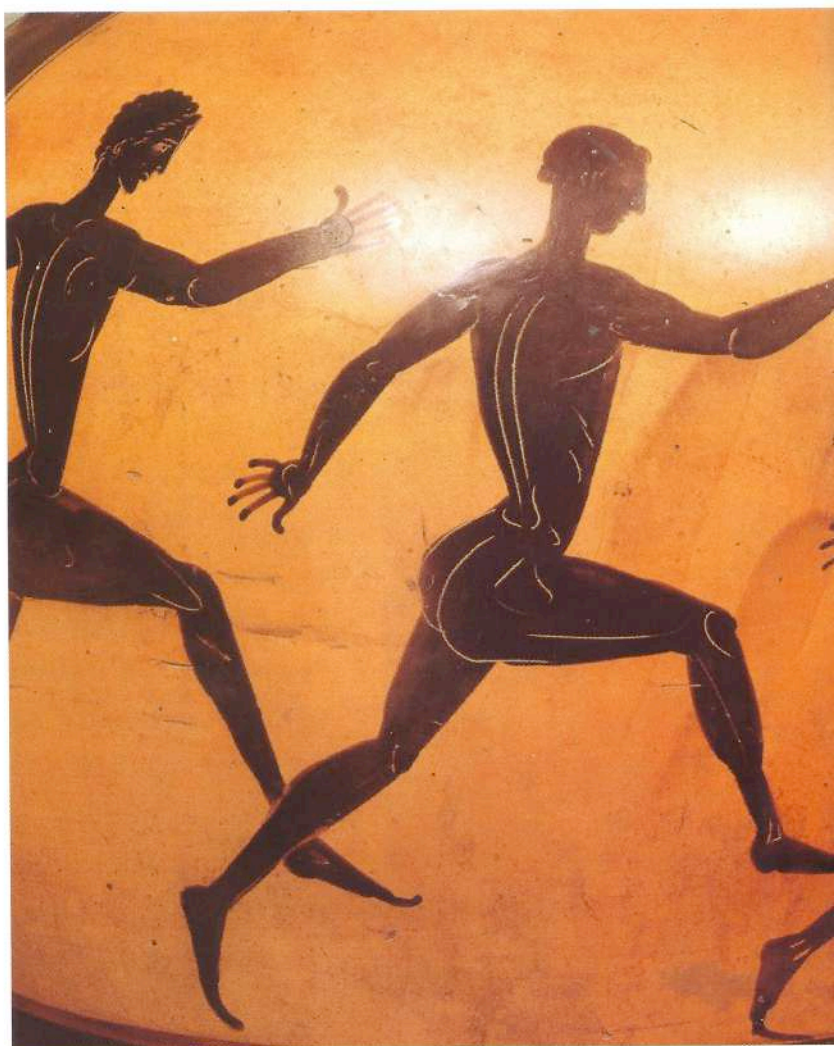
Ces valeurs de l'olympisme trouvent sans doute un résumé parfait dans le principe du *fair-play*, dont la langue française n'offre hélas aucune traduction satisfaisante. Elles sont faites à la fois de dépassement de soi, de fraternité, d'universalisme. Et l'on se dit qu'elles devraient d'ailleurs présider à toute rencontre sportive, qu'elle soit olympique ou non. Car le sport ne peut se réduire à l'affrontement, à la volonté de vaincre à n'importe quel prix, comme certains spectacles largement médiatisés et l'actualité récente le laisseraient plutôt penser. Et comme le lexique de certains commentateurs sportifs y invite bien souvent aussi... Aucune entreprise humaine n'est à l'abri des dérapages et les Jeux olympiques ne font pas exception, comme le montre aussi ce dossier. Mais l'olympisme a le mérite de proposer un idéal et de mettre à la disposition des jeunes des moyens de le réaliser. Qui aujourd'hui pourrait s'en plaindre?

Evelyne Lattanzio

Rédactrice en chef

JEUX OLYMPIQUES ET OLYMPISME

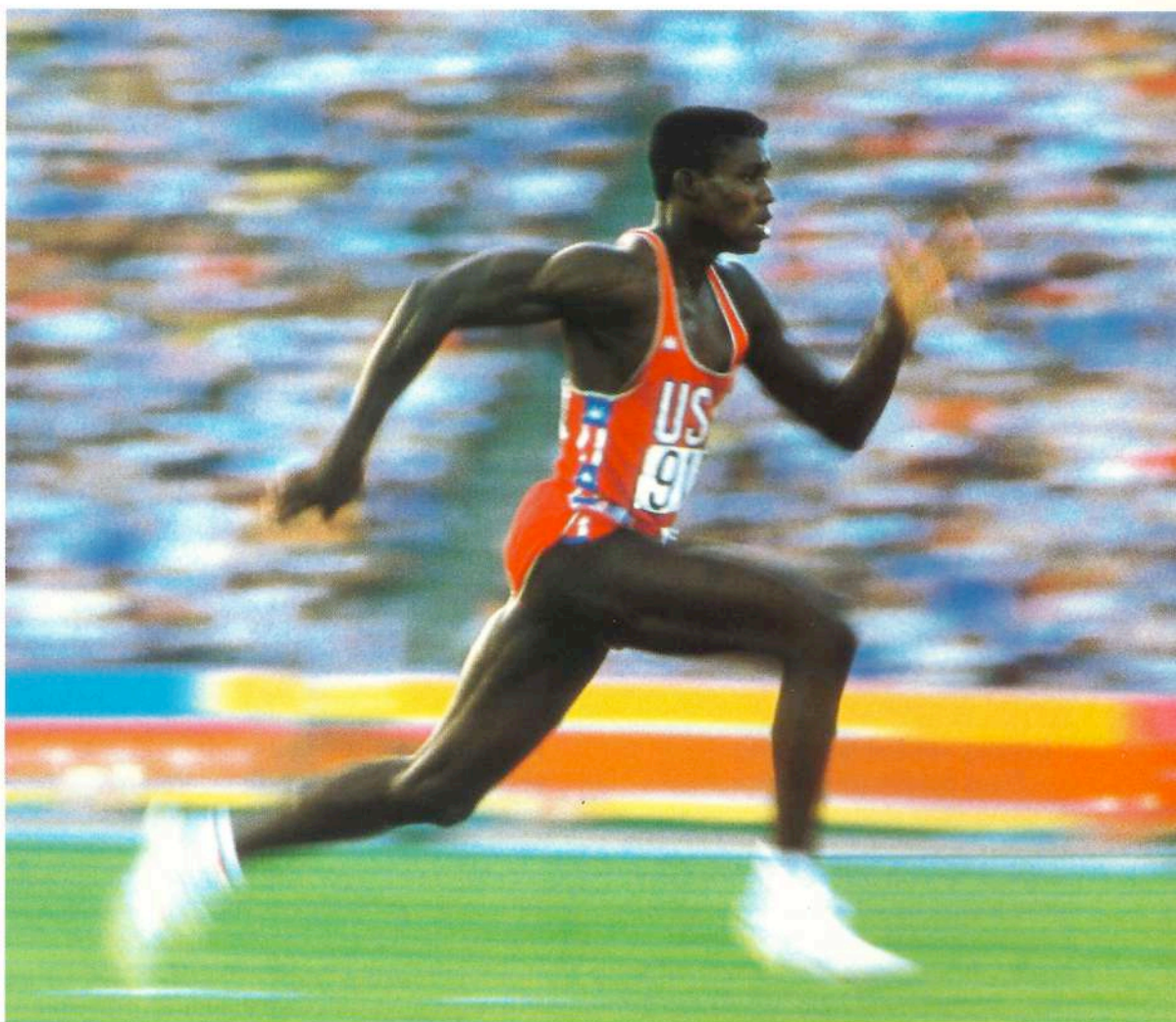
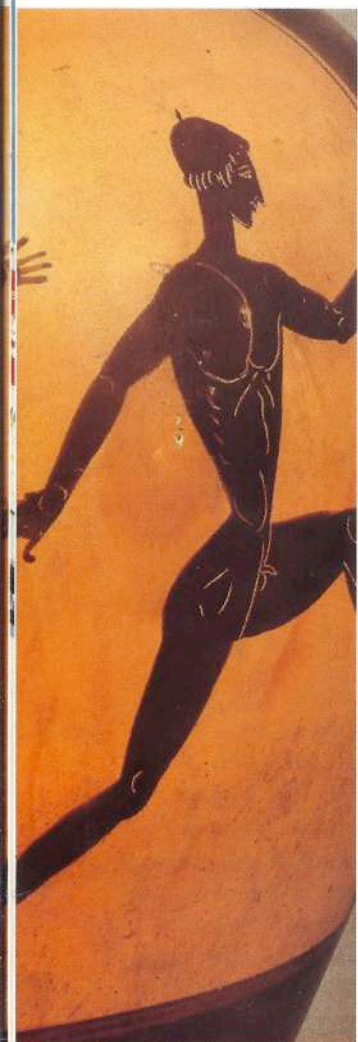
Cent ans d'olympisme : l'occasion d'établir un bilan. Premier constat : le mouvement connaît aujourd'hui un tel rayonnement qu'il est devenu un fait de société. Bien sûr, la médaille a son revers : gigantisme, vaste « show » médiatique, perversions politiques, financières... Reste à trouver un équilibre entre la tradition issue de l'Antiquité et des idées de Coubertin, et la nécessaire évolution du système. Afin que continue à prévaloir l'esprit d'excellence qui doit animer ce grand rendez-vous sportif international.



L'esprit d'exce

Athènes, 1896, Atlanta, 1996 : les Jeux olympiques ont cent ans. Et le Mouvement olympique un peu plus, puisqu'il fallut bien, pour organiser les premiers Jeux de l'ère moderne, fonder un Comité, deux ans avant l'ouverture de ceux-ci. A l'origine de ce qui est devenu une institution de première grandeur et de notoriété mondiale, la volonté d'un personnage, bien sûr hors du commun, le baron Pierre de Coubertin. Certes l'idée s'inscrit dans le courant qui, depuis le début du XIX^e siècle, remet à l'honneur les exercices physiques. Et d'autres, avant l'heure, ont pensé à restaurer l'olympisme antique : parmi eux,

l'Allemand Ernst Curtius en 1859, et le journaliste français Pascal Grousset, fondateur de la Ligue de l'éducation physique, en 1888. Tout au long du siècle, une série de manifestations, dites « olympiques », sont organisées dans le monde : en Suède, en Angleterre, et, bien sûr, en Grèce où des Jeux « helléniques » ont lieu en 1870, 1875 et 1889. Mais sans rencontrer un réel succès. Si l'idée est « dans l'air » et rencontre nombre de réflexions, de rapports et d'études sur le sport, le rétablissement des Jeux olympiques et leur internationalisation dans le contexte de l'ère moderne sont bien l'œuvre de Coubertin. Son ralliement à



excellence

la République, c'est-à-dire à la notion de démocratie libérale, sa conviction de l'interdépendance des pays et des cultures et sa foi dans le sport promu au rang de valeur universelle vont lui permettre d'imaginer de nouveaux Jeux olympiques, fidèles à l'esprit des jeux antiques, mais différents dans leur conception et leur gestion.

Politique républicaine et références anglaises

L'initiative de Coubertin s'explique par un contexte politique favorable. En effet, le gouvernement républicain, pré-

sidé par Jules Grévy de 1879 à 1887, va favoriser l'expansion des activités physiques. Gouverné par la « Gauche républicaine », parti de Jules Ferry, le pays, qui a choisi à la fois *La Marseillaise* comme hymne et le 14 juillet comme fête nationale en 1879, reconnaît la liberté de réunion et celle de la presse. En 1880, sont ouverts les premiers lycées de filles et la gymnastique est rendue obligatoire à l'école. L'année suivante, commencent les réformes qui vont rendre l'école primaire gratuite, laïque et obligatoire (1882). Cependant, dans une France profondément

A gauche, amphore panathénique, V^e siècle av. J.-C. Musée municipal de Compiègne. Ci-dessus, le champion américain Carl Lewis, à Los Angeles, en 1984. Continuité de l'esprit d'excellence, recherché aujourd'hui comme il l'était déjà chez les Athéniens. Même pureté de geste, même esthétisme, même perfectionnisme chez ce coureur à pied du V^e siècle avant notre ère et chez Carl Lewis, prenant son élan pour un saut en longueur, lors des Jeux de Los Angeles. Lewis remportera non seulement cette épreuve, mais aussi le 100 m, le 200 m et le relais 4 x 100 m.

**LES JEUX ANTIQUES :
GRANDEUR ET DÉCADENCE**

L'origine des Jeux se perd dans la Grèce primitive entre l'histoire et la légende. Le mythe de fondation le plus lointain met en scène les dieux eux-mêmes. Par ailleurs, Homère, au chant XI de l'Illiade, fait référence à des courses de chars, très vraisemblablement au cours de Jeux olympiques. Nous entrons dans l'histoire avec Iphitos, roi d'Elide, qui, allant consulter l'oracle de Delphes, la Pythie, en vue de sauver la Grèce des guerres intestines et de la peste, se voit répondre qu'il faut réintroduire les Jeux olympiques dans le sanctuaire consacré à Zeus. Les Jeux sont alors relancés, et la paix est conclue; nous sommes en 884 avant notre ère.

Mais c'est à partir de -776 que les Jeux vont être régulièrement organisés tous les quatre ans. Ils dureront douze siècles et leur succès entraînera la restauration des autres grands jeux grecs de façon plus ou moins durable :

Jeux isthmiques (à Corinthe), pythiques (à Delphes), néméens (en Argolide).

En -776 et pendant un demi-siècle, les Jeux olympiques ne comportent qu'une seule épreuve: le stade (environ 200 m plat). Peu à peu sont ajoutées d'autres disciplines d'athlétisme (saut, disque, javelot), des combats (lutte, pugilat, pancrace - qui est un mélange de boxe et de lutte), des courses de chevaux et de chars.

A leur apogée (de -450 à -200), les Jeux olympiques deviennent le rendez-vous des élites sportives, culturelles et même politiques.

On écoute les philosophes, on admire à Olympie les sculptures de Phidias ou de Praxitèle.

Se rencontrer à cette occasion permet d'oublier les querelles entre cités et une trêve est proclamée et respectée pendant la durée des Jeux (environ une semaine).

Quant aux Romains, ils vont faire des Jeux un spectacle de divertissement offert au peuple plus qu'une manifestation sportive. Les jeux du cirque ne visent qu'à satisfaire les masses :

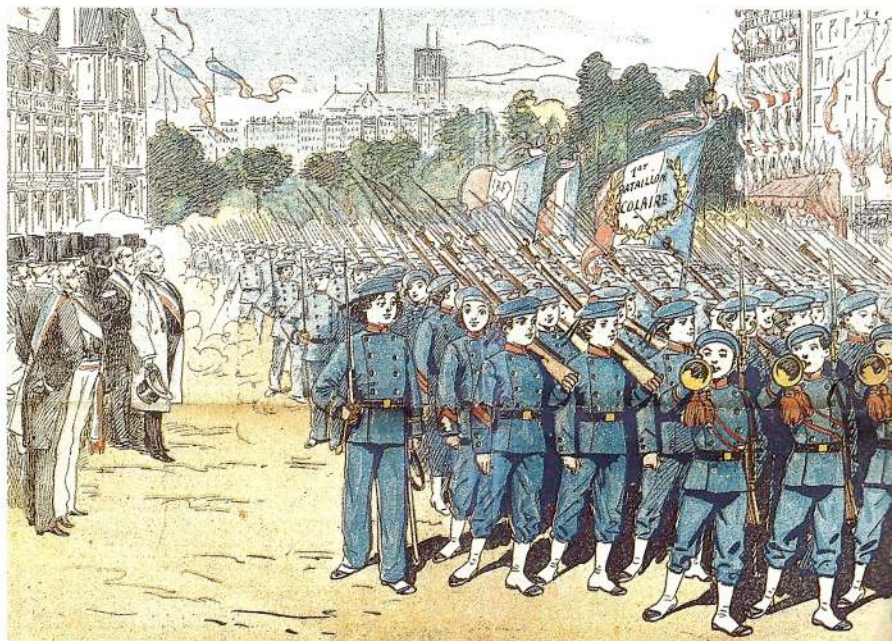
« panem et circenses ». En 393, l'empereur chrétien Théodose abolit les fêtes païennes, dont les jeux grecs.

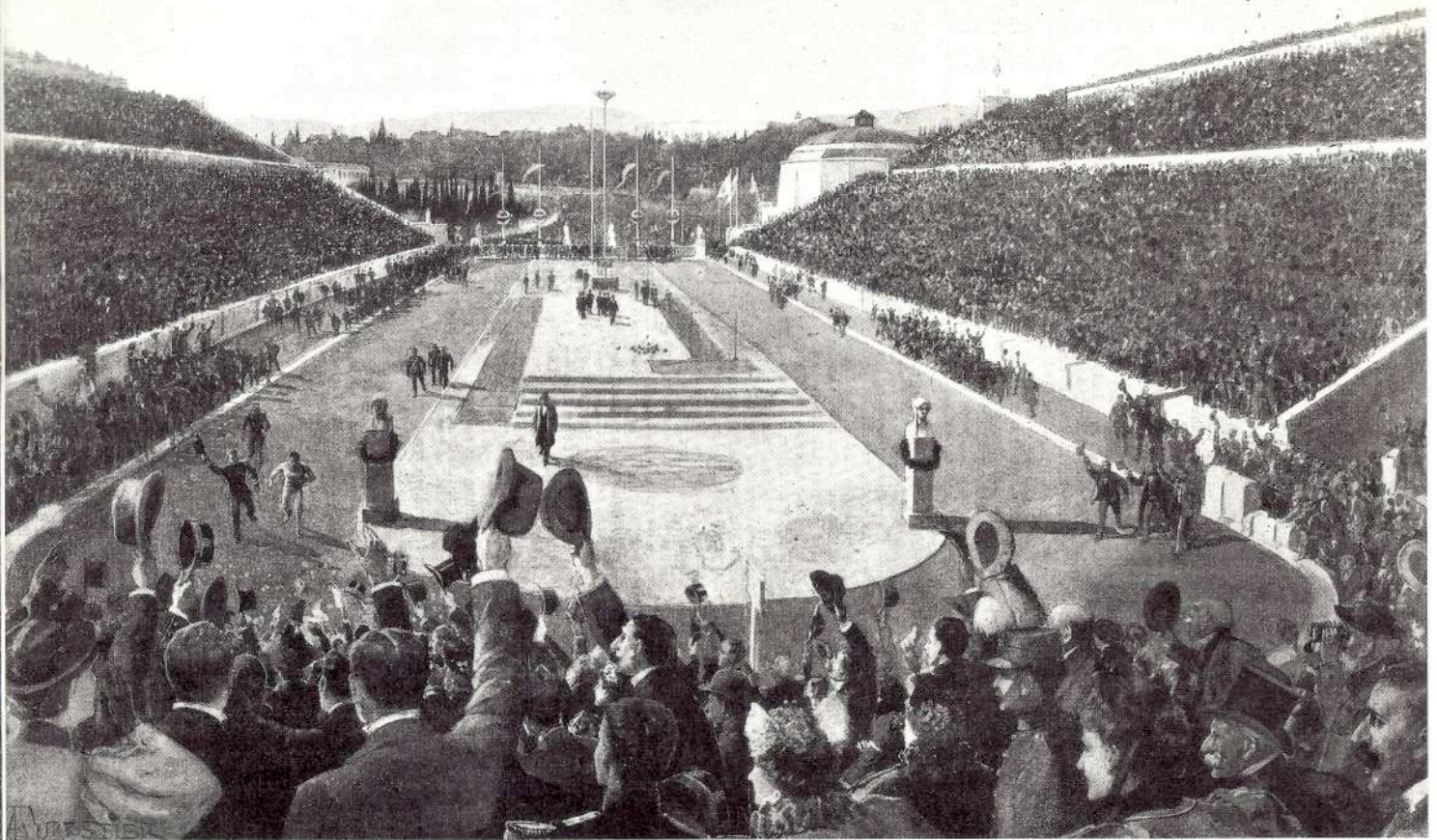
marquée par la guerre de 1870 et par la Commune, les inquiétudes restent vives. La perte de l'Alsace et de la Lorraine, l'instabilité gouvernementale - élections de 1885, démission de Jules Grévy en 1887, affaire Boulanger - marquent les esprits. L'entrée dans une période de stagnation économique, à partir de 1882 et jusqu'en 1895, le nombre et parfois la violence des conflits sociaux (grèves d'Alès en 1883, d'Anzin en 1884, de Decazeville en 1886, grandes manifestations du 1^{er} mai à partir de 1890), à l'arrière-plan desquels plane l'ombre du « grand soir », renforcent encore dans les mentalités dominantes le sentiment qu'il faut lutter contre l'amorce d'un déclin, la conviction de l'urgence d'un sursaut salutaire.

Celui-ci, œuvre de longue haleine, ne peut venir que de la jeunesse, ce qui nécessite une réforme radicale de son éducation. L'objectif est clair : il s'agit, comme l'écrira Pierre de Coubertin, de « rebronzer la race », c'est-à-dire de lui rendre la dureté, le tranchant du bronze. Il apparaît nécessaire, en luttant contre le surmenage et les autres causes de « dégénérescence », responsables de l'apparition d'une génération de « petits crevés », de restaurer l'énergie et le sens du devoir, la « virilité » et l'altruisme. La pratique physique devient une pédagogie politique. Et nombreuses sont les réalisations qui vont s'inscrire dans cette logique. Par exemple, dans les écoles

La fidélité aux Jeux antiques était un souci permanent chez Pierre de Coubertin qui imposa que les premiers Jeux olympiques « modernes » aient lieu à Athènes, en 1896. Le stade était la copie conforme (ou presque) de l'ancien stade d'Olympie. Rappelons-nous qu'à l'origine, le « stade » est la distance parcourue par les coureurs, soit environ 200 mètres.

Après la défaite de 1870, nombreux furent ceux qui souhaitaient voir la jeunesse française retrouver énergie, virilité, combativité et honneur. On forme des « bataillons scolaires » qui défilent (comme ici, lors du 14 juillet 1882) pour montrer que l'on peut « améliorer la race humaine » et mieux préparer la défense du territoire national.





primaires, les exercices militaires viennent s'ajouter à la gymnastique en 1882, initiative que soutiennent la Ligue de l'enseignement (Congrès d'avril 1881) et la Ligue des patriotes, et qui se traduit par la création de « Bataillons scolaires ». En 1880, Georges Demeny, moniteur de la société de gymnastique « La Nationale », fonde le « Cercle de gymnastique rationnelle », où vont se développer les travaux de ceux qui veulent, dans une perspective explicitement positiviste, former des « ingénieurs biologiques », capables de perfectionner la « race humaine ». Lancée en 1873, l'Union des sociétés de gymnastique de France (USGF) soutient la politique républicaine en organisant de nombreux concours, de caractère martial et patriotique. Ces manifestations ont pour but, après la défaite de 1870, de restaurer chez la jeunesse le culte de la patrie et de renforcer l'unité nationale. L'USGF ne cesse de prospérer et compte 260 sociétés en 1883, 809 en 1909 ; dès 1880, les plus hautes autorités de la République président leur fête fédérale.

Dans le même temps, d'autres se tournent vers l'éducation anglaise : c'est le cas des fondateurs des premiers clubs sportifs (voir encadré p. 10) et des animateurs des premières institutions, comme l'Union des

sociétés françaises de course à pied, qui deviendra l'Union des sociétés françaises de sports athlétiques (USFSA) en 1889, et dont Pierre de Coubertin prendra la direction en 1891. Un mouvement d'opinion se dessine, qui se caractérise par de nombreuses publications sur l'éducation, et notamment sur l'éducation anglaise, car elle accorde une place privilégiée aux exercices physiques. En 1880, Pascal Grousset publie *La Vie de collège en Angleterre*, qui atteint 23 000 exemplaires. En 1888, après une campagne dans le quotidien *Le Temps*, il fonde la Ligue nationale d'éducation physique dont Marcelin Berthelot préside le Comité, qui compte une impressionnante liste de personnalités de la politique, des lettres et des sciences. La Ligue veut ajouter à la gymnastique, pratiquée aux agrès, sous la férule sévère d'anciens élèves de l'École de Joinville (fondée en 1852), les jeux de plein air, et « instituer tous les

Le marathon fut l'épreuve symbolique des premiers Jeux olympiques modernes. Ici, à Londres, en 1908, l'Italien Pertri Dorando termine exténué, aidé par quelques officiels. Cette épreuve a pour origine la course qu'un soldat grec effectua le plus vite possible, soit 42,19 km, pour annoncer la victoire des Athéniens sur les Perses, en 490 avant J.-C. ; il mourut d'épuisement à l'arrivée.



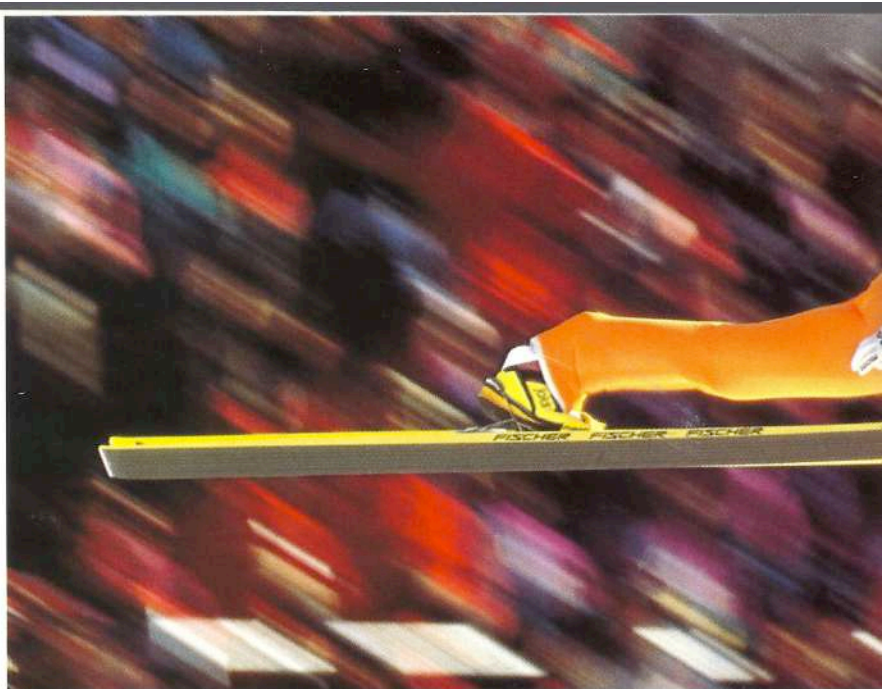
LE SPORT EN FRANCE AU TOURNANT DU SIÈCLE

Paris, 1900 : les Jeux olympiques s'y déroulent du 14 mai au 28 octobre, dilués dans le cadre de l'Exposition universelle. Ils ne sont alors pas beaucoup plus qu'un tournoi multisports auquel ont été invités quelques pays étrangers (20 nations seulement sont représentées).

Si l'on regarde le paysage sportif français en ce début de siècle, on constate qu'il comprend un certain nombre de pratiques et de structures assez diverses. Il y a d'abord les jeux populaires traditionnels : tir à l'arc, à la perche, jeu de paume, dont le dynamisme est plus qu'une simple résurgence du folklore local. Vient ensuite la gymnastique, rendue obligatoire à l'école depuis 1880 ; à partir de 1884, des sociétés conscriptives où l'on pratique la gymnastique, le tir et la préparation militaire sont fortement encouragées par les pouvoirs publics. Enfin, des sports d'origine anglaise s'implantent sur le continent : aviron, tennis, football.

Par ailleurs, des clubs sportifs se sont constitués : le Havre Athlétic Club en 1872, le Racing Club de France en 1882, le Stade français en 1883, etc. De nouvelles disciplines, groupées en fédérations nationales, se sont imposées : l'Union vélocipédique en 1881, celle de l'escrime en 1882 et de l'aviron en 1893. Des épreuves sportives nationales sont organisées : ainsi fut lancé en 1891 le premier championnat de France de tennis, suivi en 1896 par celui d'aviron. La même année eut lieu la première édition de la course Paris-Roubaix.

Cette contagion sportive qui se propage dans l'Hexagone se révèle également à travers la naissance de la presse spécialisée. Le premier quotidien consacré exclusivement au sport naît en 1892 ; quelques années plus tard apparaît L'Auto-vélo qui devient L'Auto en 1903, et qui doit son succès à l'organisation du Tour de France.



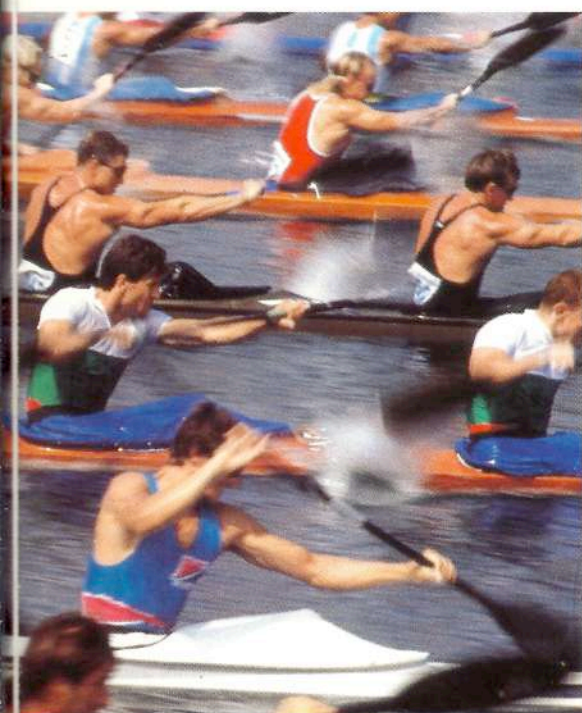
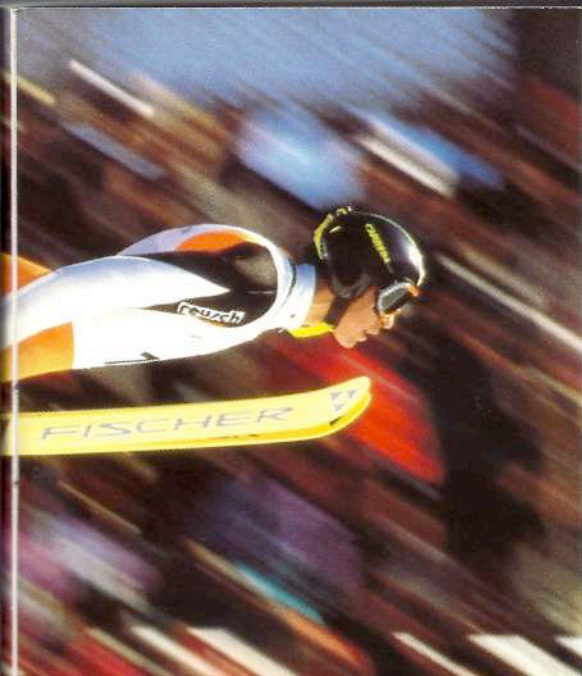
ans un grand concours entre les champions des écoles, afin de constater la condition physique des générations qui se succèdent » (Statuts, article 1). Ce concours, dont la première réalisation a lieu en 1889, prend le nom de Lendit. L'USEP (Union sportive de l'enseignement secondaire) prolongera, après sa création, ces manifestations où les mouvements d'ensemble, si appréciés lors des fêtes des écoles, jouent un rôle important. C'est dans ce contexte général, marqué par l'influence républicaine et les conceptions sportives venues d'outre-Manche, que se situe l'action de Pierre de Coubertin : en 1888, il crée son « Comité pour la propagation des exercices physiques dans l'éducation », en même temps qu'il publie son premier livre, *L'Éducation en Angleterre*.



En haut, le Japonais Kasai, au saut à ski (tremplin), à Lillehammer, en 1994. Ci-dessus, une course en canoë-kayak, à Barcelone, en 1992.

Le rôle décisif du baron

Pierre de Coubertin (1863-1937) aurait pu mener la vie insouciant et mondaine d'un aristocrate, « homme de sport » élégant et cultivé, témoin désenchanté des changements du monde (voir encadré p. 13 et Doc en Stock p. 30 et 31). Mais le témoin se



transforme vite en acteur, engagé dans un vaste projet politique, qui vise à la transformation de la cité.

Au départ, cependant, c'est essentiellement de la formation des élites dont il est question. Le sport, « plaisir des forts », école du caractère, facteur de socialisation, par la vie associative qu'il suscite, y pourvoira, contribuant à la formation d'une jeunesse vaillante, capable « de se connaître, de se conduire, de se vaincre. » Il fonde aussi le respect mutuel qui naît entre ceux qui ont su développer leur force et compris que, sans règles, celle-ci se transforme en violence destructrice. Ce respect garantit la paix au sein de la nation et celle qu'il faut établir entre les peuples. Ainsi, ce qui au

départ était surtout centré sur la formation d'une élite à la fois forte et solidaire, s'élargit à une vision de la société et de l'histoire. Au service de ses conceptions, Pierre de Coubertin va déployer son activité selon de multiples axes complémentaires. Voyages d'étude et enquêtes sur les systèmes d'éducation nourrissent une foule d'articles, de conférences, de rapports, d'essais d'histoire comparée et de livres sur les pratiques sportives. Il met au service de ses idées une part importante de sa fortune, l'essentiel de son temps et d'incontestables qualités de stratège et d'homme d'action, organisant nombre de congrès et de fêtes. Fasciné depuis sa jeunesse par l'Antiquité, il en vient à l'idée de restaurer la grande manifestation des Jeux olympiques (voir encadré p. 13). Le 25 novembre 1892, lors de la célébration à la Sorbonne du cinquième anniversaire de l'USFA, Coubertin révèle son projet. En vain ; l'idée ne rencontre alors aucun écho. Loin de renoncer, le baron la relance deux ans plus tard, le 16 juin 1894, lors du Congrès international d'éducation physique. Le 23 juin, jour de la clôture, Coubertin a gagné ; toutes les délégations votent à l'unanimité la reprise des Jeux olympiques. Un Comité international, composé de six membres – et qui deviendra plus tard le CIO –, reçoit aussitôt la mission de préparer la future manifestation. Le Comité commence par établir la base de ce qui constitue aujourd'hui encore la Charte olympique, définissant notamment les épreuves sportives. Puis il fixe le lieu et la date des premiers Jeux de l'ère moderne : ce sera à Athènes et en 1896. A force de ténacité, Coubertin obtient que les Jeux suivants aient lieu à Paris, en 1900. Mais, mal organisée et dispersée au sein de l'Exposition universelle, la manifestation est un échec. Le baron le dira plus tard : « C'est un miracle que l'olympisme ait pu survivre à cette célébration. »

L'ensemble des épreuves relève d'une logique qui veut mettre en avant les valeurs de l'olympisme qui mêlent perfection physique et technique, esprit sportif irréprochable, respect mutuel au-delà de l'affrontement momentané.

On y trouve aussi bien des sports individuels (comme le saut à ski) que des sports collectifs.

Des sports où l'opposition est directe (comme la lutte, le judo, la boxe). Des sports où l'équipe ne fait qu'un et s'affronte indirectement aux autres (canoë, aviron, relais en athlétisme, bobsleigh...).

L'Israélien Smaoga et le Malgache Boto Baatar, en judo (poids légers), à Barcelone, en 1992.



Cent ans de Jeux olympiques

Depuis leur renaissance, les Jeux ont perduré et se sont développés tout au long du siècle (voir Repères pages 18 et 19). Surmontant menaces et crises, défiant mauvaises passes et prédictions pessimistes, qui pourtant ne manquent ni de force ni d'arguments, les Jeux et le Mouvement olympique sont parvenus aujourd'hui à un niveau de développement considérable. Les premiers constituent un des plus grands spectacles mondialisés; en témoignent les effectifs des spectateurs et des téléspectateurs. Le second, qui est l'une des plus anciennes organisations internationales, connaît une prospérité inégalée, qui lui permet de multiplier les initiatives: académie olympique, solidarité olympique, musée et publications, congrès et colloques (voir encadré p. 15). Le Mouvement olympique choisit et regroupe les Fédérations sportives nationales dans lesquelles les athlètes sont formés et entraînés. Tout en conservant son indépendance dans l'administration de son sport, chaque Fédération (qu'elle soit nationale ou internationale) doit, pour être reconnue, avoir des statuts, des pratiques et des activités conformes à Charte olympique.

Lors de leur restauration en 1896, les Jeux comportaient 43 épreuves, réparties en lutte, athlétisme, gymnastique, haltères, natation, tir et cyclisme, et 13 pays étaient représentés avec 280 participants. Il fallut attendre 1924 et la VIII^e Olympiade pour lancer les Jeux d'hiver. Chamonix accueillit alors 16 nations et 258 athlètes. Soixante ans plus tard, la décision sera enfin prise, vu l'expansion et le coût des Jeux, que ceux d'hiver se dérouleraient désormais en alternance avec ceux d'été. C'est ainsi que Lillehammer accueillit, en 1994, pour la première fois, les compétitions d'hiver, deux ans après celles de Barcelone. Et si l'on regarde la participation à ces dernières Olympiades, on peut mesurer le chemin parcouru depuis 1896: en effet, 169 nations se retrouvèrent à Barcelone, avec 9 368 athlètes, dont 3 008 femmes.

Du 19 juillet au 4 août 1996, les Jeux de la XXVI^e Olympiade se dérouleront aux Etats-Unis. Atlanta a été préféré à d'autres villes, dont Athènes, candidat malheureux pour la sixième fois et qui pensait que les Jeux du centenaire lui



Le relais 4 x 100 m féminin, à Séoul, en 1988, avec, à droite, la première relayeuse américaine Florence Griffith-Joyner.

revenaient de droit. Une désignation qui soulève la question du rapport à l'argent et au pouvoir économique (voir Doc en Stock p. 34 et 35). Onze villes briguent l'investiture du CIO pour les Jeux de 2004: Buenos-Aires, Rio de Janeiro, San Juan de Porto Rico, Séville, Athènes, Istanbul, Saint-Petersbourg, Stockholm, Le Cap et Lille. Après une visite des villes candidates par sa commission d'évaluation, la session plénière du CIO décidera le 7 septembre 1997 quelle sera la ville-hôte des Jeux de 2004.

Un ensemble organisé de compétitions sportives

Les Jeux olympiques associent et mettent en scène des activités sportives dont la pratique se révèle chargée de sens. En effet, leurs règles portent la marque des cultures dans lesquelles elles sont nées et contiennent une logique interne qui, sous la diversité des apparences, leur confère une forte cohérence. Si l'on veut étudier et répartir les différentes épreuves, on trouve d'abord celles où l'athlète est seul dans son action, sans possibilité de communication directe avec les autres. Les courses de vi-

L'évolution des enjeux a parfois nui à cette énorme manifestation universelle que sont devenus les JO. Séoul en 1988 fut, hélas, une sorte d'apothéose dans les effets pervers, en particulier les cas de dopage. Ben Johnson, «l'homme le plus rapide de son temps», fut disqualifié, après avoir été déclaré positif. Cette décision eut un énorme retentissement. On s'interroge également sur d'autres performances, d'autres musculatures. Celle de Florence Griffith-Joyner est impressionnante. Qu'implore-t-elle ici? Obtenir la victoire ou espérer que certains soupçons émis ne soient pas confirmés?



tesse en couloir, les sauts, les lancers, les épreuves de gymnastique, de plongeon, de natation, bref, celles qu'on appelle souvent les « épreuves reines » des Jeux font partie de ce premier ensemble. Ces activités représentent, depuis 1896, près de la moitié de celles qui sont inscrites au programme. Il s'agit, pour l'athlète, par l'ascèse de l'entraînement, d'aller le plus loin possible, vers la perfection physique et technique, la pureté d'automatismes performants.

A cette première classe de sports s'ajoute une deuxième, qui la prolonge : la performance est alors recherchée par deux ou plusieurs compétiteurs, agissant « comme un seul homme ». L'aviron, les relais, les épreuves en couple, en double ou en équipe entrent dans cette catégorie, sous réserve qu'elles se déroulent, elles aussi, dans un espace stable et mesuré.

Ces deux premières classes rassemblées représentent environ 60 % des situations compétitives retenues par les Jeux. Deux autres grandes catégories se distinguent ensuite : les duels d'individus, pratiqués le plus souvent en face-à-face, comme la lutte, la boxe, l'escrime ou le tennis, ou côte à côte, comme les courses longues. Et

PIERRE DE COUBERTIN, LE GRAND RÉNOVATEUR

Après une formation secondaire et un début d'études supérieures (Sciences politiques, droit), Pierre de Coubertin—né à Paris en 1863—apparaît comme un jeune aristocrate fortuné, sensible aux problèmes de son temps, et « soucieux d'attacher son nom à quelque grande réforme ». Féru d'éducation sportive, il pratique dès l'adolescence la natation, l'équitation, le tennis, le cyclisme et l'aviron. A la suite d'un voyage en Angleterre, où il s'intéresse aux célèbres collèges—Rugby est du nombre—, il se lance dans un projet de réforme de l'enseignement secondaire en France, qui passe par le développement du sport. Celui-ci lui apparaît comme une école de fermeté, de courage, et comme un lieu d'apprentissage de la vie sociale.

Il s'agit, dans un contexte chargé des inquiétudes suscitées par la défaite de 1870, de contribuer au redressement national par la formation des élites. Pierre de Coubertin rejoint l'équipe qui dirige l'Union des sociétés françaises de sports athlétiques (USFSA), institution fondatrice, à l'origine des premiers développements du sport et, entre autres initiatives, fonde le Comité pour la propagation des exercices physiques (1888). L'idée des Jeux olympiques lui serait venue notamment de la nécessité de permettre aux jeunes Français d'affronter l'élite internationale, mieux entraînée, et de les piquer au vif de leur amour propre. Au rôle moteur qu'il joue comme président du Comité international olympique de 1896 à 1925, Pierre de Coubertin ajoute une intense activité de publiciste : il rédige ainsi plus de soixante-dix mille pages, laissant nombre de formules qui, isolées de leur contexte, ont pu choquer. Trois reproches principaux lui sont faits. Misogynie pour avoir lutté contre la présence des femmes dans les Jeux. Colonialisme, pour avoir été partisan du rôle colonial de la France, et admiré l'Empire britannique. Enfin, élitisme, pour avoir érigé l'amateurisme en barrière de classe ; mais lui-même reviendra sur cette conception.



Le Canadien Ben Johnson,
au départ du 100 m hommes,
à Séoul, en 1988.

les duels d'équipe, souvent appelés « sports collectifs ». Mais, ici encore, ces deux catégories sont logiquement liées. En effet, il s'agit, à chaque fois, de voir clair dans le jeu de l'autre, en cachant le sien, de « bluffer » pour conduire l'adversaire à faire ce qu'on attend de lui. Bref, de savoir ruser et se battre dans une confrontation physique avec l'autre. Ce qui, pour Pierre de Coubertin, ne devait venir qu'en seconde position : « Les Jeux sont faits, écrivait-il, pour l'exaltation de l'athlète individuel... » Travail sur soi, contrôle de soi, maîtrise : *se ipsum noscere, ducere, vincere*, selon sa propre devise. Mais dans la perspective de l'exploit individuel, accompli en solitaire. Ainsi, les épreuves majeures, qui sont aussi les mieux représentées dans les Jeux, illustrent la valeur d'excellence, réalisée par un individu ou une équipe, mais sans affrontement direct avec un ou plusieurs adversaires. Elles l'emportent sur les épreuves d'affrontements, où le face-à-face témoigne d'une supériorité à la fois plus éphémère et plus relative. La transcendance des limites de la condition humaine est plus clairement manifestée lorsqu'un athlète dépasse ses propres limites que lorsqu'il s'oppose directement à autrui, par la ruse et la force mêlées.

Un indispensable cérémonial

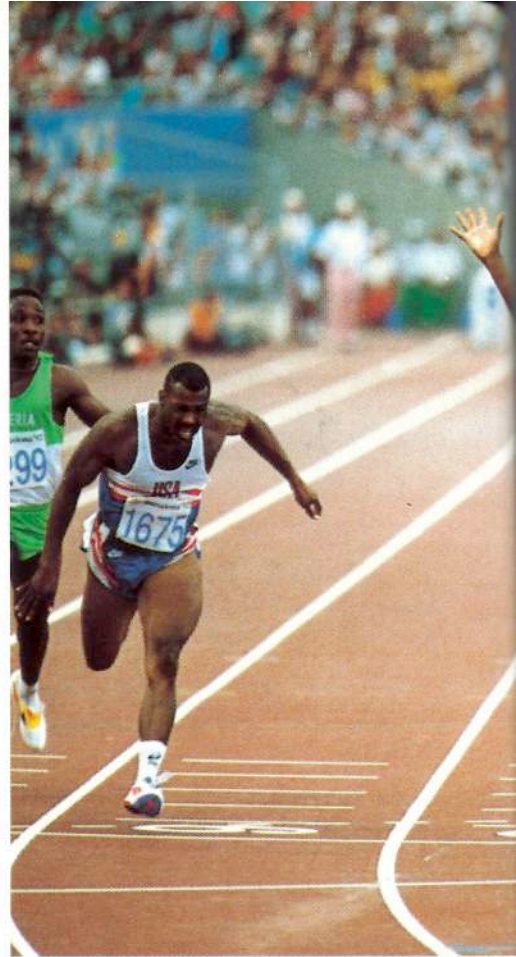
Il apparaît donc que les Jeux, sous l'apparente diversité des épreuves qu'ils proposent, présentent au contraire une structure chargée de sens, au service d'une conception de l'excellence. Leur message, cependant, ne s'arrête pas aux seules compétitions, et s'enrichit d'un autre sens, celui des cérémonies, qui ne sont pas surajoutées, mais au contraire, intégrées. Elles confèrent aux Jeux leur solennité, et tout leur prix aux victoires. Elles consistent dans le cérémonial de la remise des médailles : podium, hymnes et drapeaux, recueillement du public, et, le plus souvent, émotion des athlètes.

Leur performance est reconnue, et celui qui accède à la plus haute marche a gagné le droit de représenter l'ensemble des siens, en faisant monter le drapeau et résonner l'hymne de son pays, devant tous les autres. Pierre de Coubertin attachait la plus grande importance aux cérémonies d'ouverture et de clôture et elles se sont maintenues sans changements importants depuis

qu'il en a lui-même défini les grandes lignes : entrée des acteurs, par délégations nationales, défilé, formules rituelles d'ouverture, montée du drapeau olympique, salve et lâcher de colombes, arrivée du flambeau venu d'Olympie, allumage de la flamme, serment des athlètes et des officiels, hymne olympique (voir Doc Junior p 24 et 25). Rituel immuable, auquel s'ajoute un spectacle de plus en plus riche, qui évoque les traditions du pays d'accueil, l'hospitalité, la fraternité. Pour les cérémonies de clôture, le défilé mêle les athlètes des différentes nations. Aux trois mâts flottent, au centre le drapeau olympique, à droite le drapeau grec, à gauche celui du pays des prochains Jeux. Remerciements, invitation à se retrouver dans quatre ans. Descente des drapeaux, extinction de la flamme, chœurs et fête d'adieu. Il semble que les cérémonies aient pour fonction de placer la valeur d'excellence sous celles de la fraternité et de l'internationalisme, preuve qu'il est possible de transcender, sans les nier, les différences sociales et culturelles.

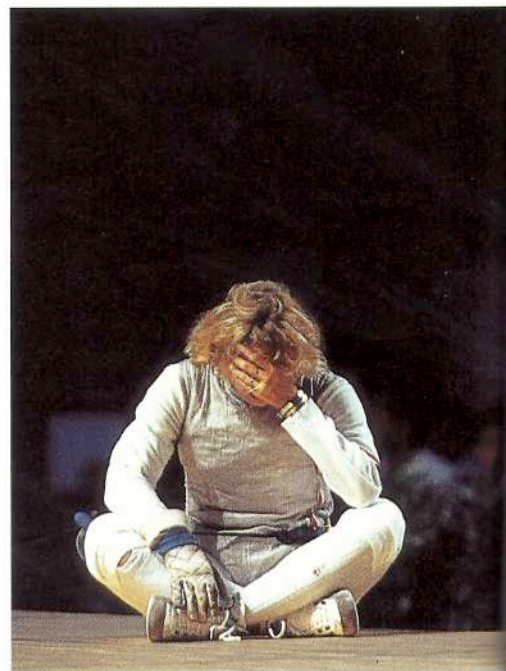
Entre mythologie et modernité

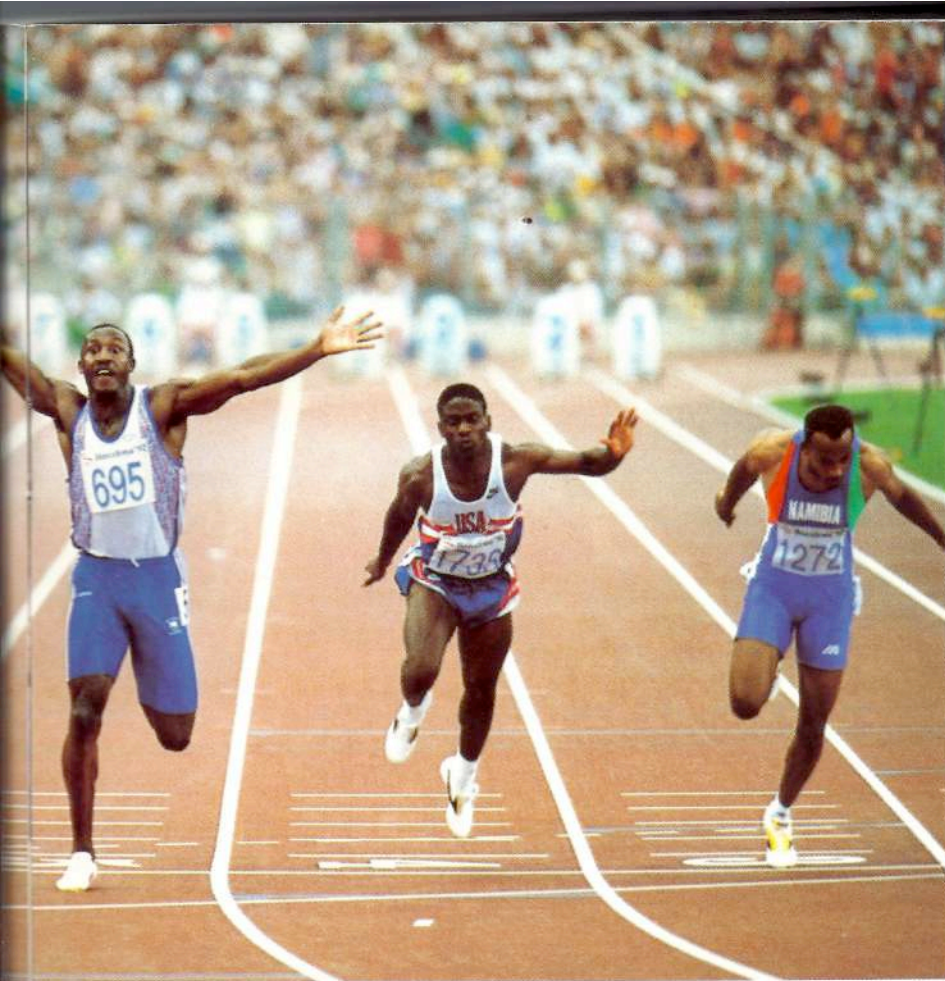
Au fil du temps et avec l'essor des médias, les Jeux sont devenus l'un des plus grands spectacles mondiaux ; en atteste la croissance continue des redevances payées par les télévisions du monde entier, et les multiples interférences entre celles-ci et l'évolution des règlements, le choix des disciplines ou des horaires des finales. Ces aspects, comme tout ce qui touche aux relations avec les médias, sont d'une grande importance et font l'objet de nombreuses polémiques (voir Doc en Stock p. 32 et 33).



Le Britannique
Lindford Christie,
finale 100 mètres hommes,
à Barcelone, en 1992.

La Française
Laurence Mondaine,
escrime dames,
à Barcelone, en 1992.





Unité de lieu, unité d'action...
Le spectacle sportif rejoint la comédie, la tragédie. Emotion, exaltation sur le visage de Lindford Christie, qui vient de remporter l'épreuve-reine de l'athlétisme, le 100 mètres. Tragédie pour la fleurettiste Laurence Mondaine qui, pour une touche, voit ses espoirs s'effondrer.

Mais au-delà des pratiques, la charge symbolique des cérémonies, le spectacle et l'exploit sportifs suscitent toujours de grandes émotions. Il faut donc explorer l'imaginaire et l'impact affectif du sport, considérer chaque discipline comme une relation avec l'espace, et chaque forme de relation à l'espace comme chargée d'émotions qui lui sont propres : on distingue ainsi, par exemple, les espaces féériques de la danse, du patinage, de la gymnastique, les scènes de poursuite aux origines mythologiques, les lancers et les tirs au symbolisme solaire. La balle, le javelot ou la flèche figurent la vie, l'âme, qui traversent les espaces et changent de monde... Bref, comme lors des compétitions d'Olympie, le sport est une manière de mimer le monde et la vie, une vision poétique, archaïque et enchantée, qui touche l'être très profondément. Il peut être considéré comme une forme d'affrontement ritualisé de la mort, où le vaincu doit se relever. Le défi de la compétition sportive, qui respecte l'unité de temps, de lieu et d'action, ressemble à une tragédie où s'expriment les pulsions profondes de l'humanité confrontée à sa finitude. Mais, si le poids écrasant du destin règne en maître dans la tragédie, l'incertitude du résultat, dans l'affrontement sportif, illustre l'ouverture des possibles ; le sport apparaît alors comme le théâtre de la liberté.

RÔLE ET MISSIONS DU MOUVEMENT OLYMPIQUE

D'après les principes de la Charte olympique, « le Mouvement olympique a pour but de contribuer à bâtir un monde pacifique et meilleur en éduquant la jeunesse par le moyen du sport sans discrimination d'aucune sorte et dans l'esprit olympique qui exige la compréhension mutuelle, l'esprit d'amitié, la solidarité et le fair-play ».

Sous la direction du Comité international olympique (CIO), le Mouvement olympique regroupe « les organisations, athlètes et autres personnes qui acceptent d'être guidés par la Charte olympique ». Il comprend ainsi les Fédérations internationales (et nationales) dont le sport est au programme des Jeux (28 pour les Jeux d'été et 7 pour les Jeux d'hiver), les 197 Comités nationaux olympiques (CNO), les Comités d'organisation des Jeux, la Solidarité olympique et jusqu'aux athlètes pratiquant une discipline olympique.

Le CIO, créé le 23 juin 1894 à Paris, est l'autorité suprême du Mouvement olympique. Il élit ses membres (104 actuellement), ainsi que son président, élu par périodes de quatre années.

Les Fédérations internationales sont des organisations non gouvernementales qui administrent un ou plusieurs sports sur le plan mondial. Pour être reconnue, chaque Fédération doit avoir des statuts et des pratiques conformes à la Charte olympique. Leur rôle est d'assurer le développement de leur sport dans le monde entier.

Les Comités nationaux olympiques (CNO) propagent les principes fondamentaux de l'olympisme au niveau national, notamment dans les programmes d'éducation physique des établissements scolaires. Ils ont aussi le pouvoir de désigner la ville candidate à l'organisation des Jeux dans leur pays.

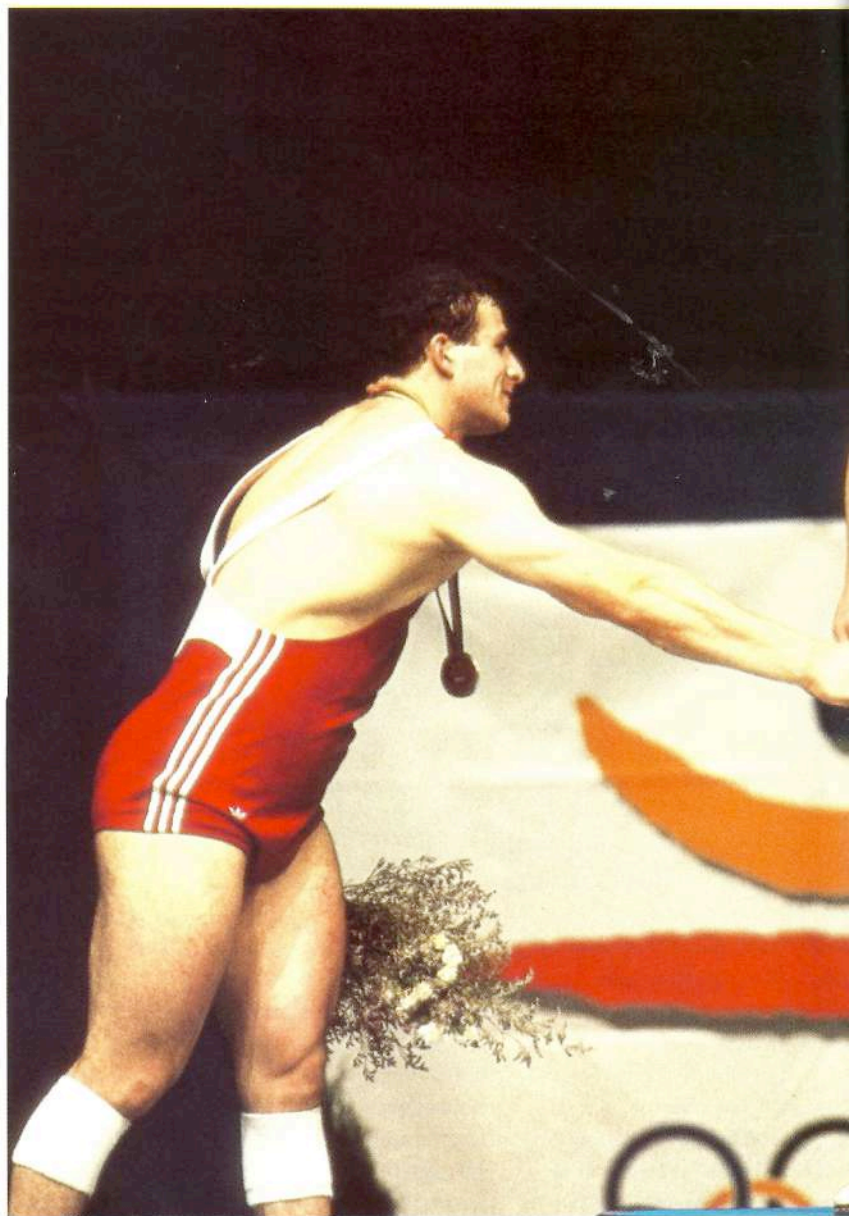
Quant à la Solidarité olympique, son but est d'aider les Comités nationaux : développement des connaissances techniques sportives des athlètes et des entraîneurs, formation d'administrateurs, attribution de bourses... Le Tribunal arbitral du sport (TAS) permet de régler tous les différends olympiques. Enfin, un Congrès olympique se réunit en principe tous les huit ans pour faire le point tant sur des questions techniques que sur tous les problèmes touchant l'avenir du Mouvement olympique.

Cette lecture anthropologique du sport, qui insiste sur la permanence des émotions, peut sembler paradoxale : en inscrivant au programme des Jeux les sports modernes dans leur authenticité compétitive, Pierre de Coubertin est plus proche des Grecs que ceux qui tentèrent de les faire revivre par de fidèles reconstitutions. La permanence des émotions exprime une solidarité du présent et du passé, au-delà des intentions éducatives et politiques, qui fait des Jeux plus qu'un moyen, une réalité culturelle vivante. Les Jeux, comme tout rituel, possèdent une profonde unité dynamique. Entre la tradition – les épreuves renvoient aux mythes –, et la modernité – les épreuves utilisent les techniques les plus performantes. Entre une formidable dépense financière et énergétique, et l'ascétisme de l'entraînement des champions.

Des ombres au tableau

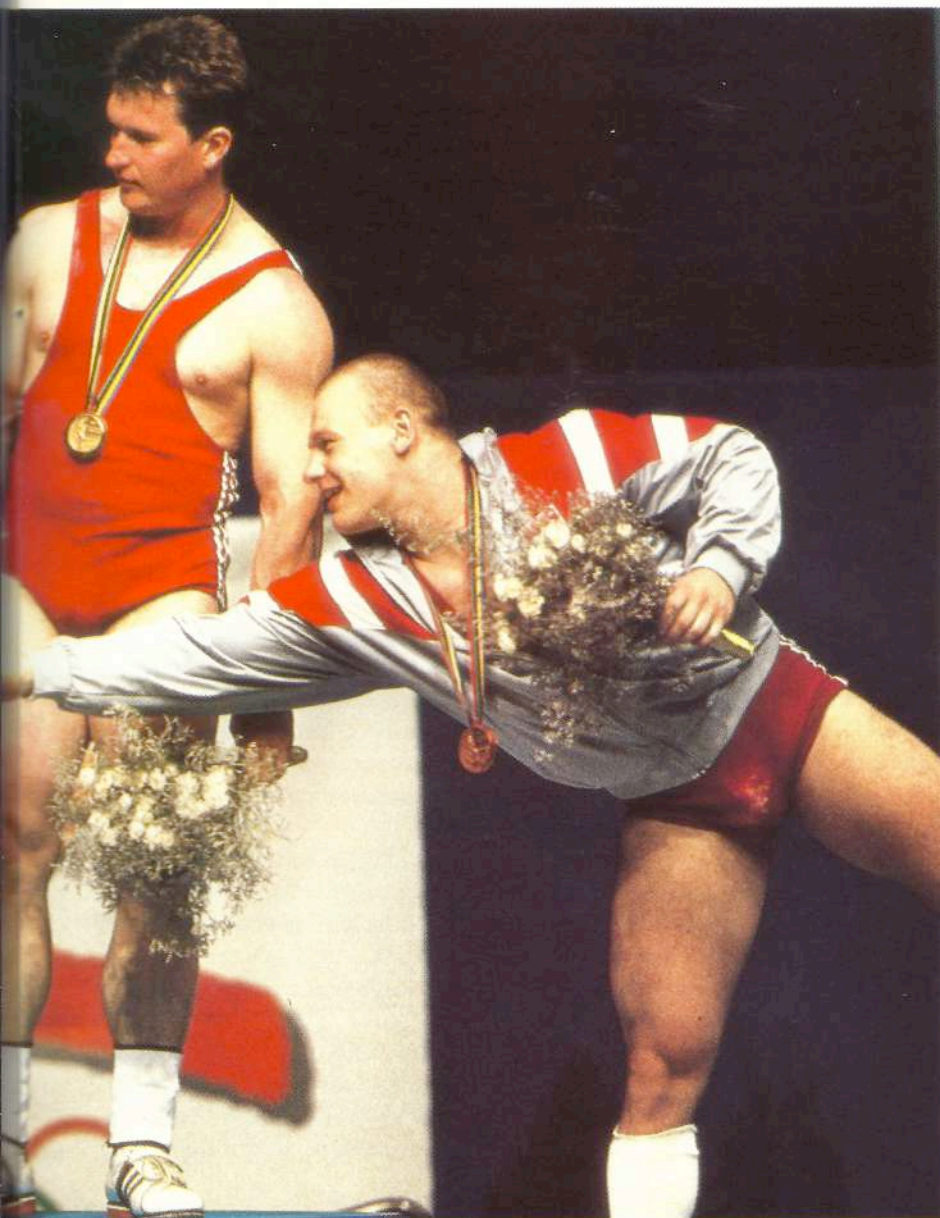
Comme toute réalité culturelle vivante, les Jeux présentent des zones d'ombre, des points de fragilité dont les principaux correspondent à leurs fondements mêmes. On peut d'abord envisager les menaces extérieures. Lorsqu'elles sont économiques, elles remettent en cause l'universalité des Jeux. Politiques, elles minent la valeur de fraternité. Il faut ensuite aborder les menaces internes ; financières, elles remettent en cause la crédibilité des compétitions et l'équité des affrontements ; liés au dopage, elles portent atteinte à l'image et à la santé des athlètes et transgressent l'éthique olympique. Il semble cependant qu'aujourd'hui la situation soit moins dégradée qu'à l'époque de la guerre froide, par exemple, où les ressources de certains Etats étaient mobilisées dans la « production » de champions.

On a pu craindre aussi que les Jeux ne se transforment en « show-bizz » ou ne tombent sous la coupe de ceux qui les financent. Le danger existe, mais c'est plutôt au début de leur histoire, à Paris en 1900, à Saint-Louis en 1904, que les Jeux ont failli se perdre dans les foires-expositions qui les accueillait. On s'est inquiété, à juste titre, du coût des Jeux, et l'on pourrait évoquer l'exemple de Montréal, où les dépenses ont connu un niveau six fois supérieur à celui des recettes : se trouverait-il encore, après d'aussi désastreuses ex-



périences, des villes pour être candidates ? Le problème semble aujourd'hui résolu, et les candidatures affluent, même si elles se limitent aux grandes villes des pays développés. Sport et politique, sport et économie ; l'olympisme est fortement ancré dans la société. Sa médiatisation en fait un phénomène majeur, il ne peut échapper à ses relations avec les autres pouvoirs et il ne faut pas s'en étonner. Mais il y a plus grave. Les Jeux n'ont pu échapper à la violence de notre siècle. Les fastes sinistres de Berlin, en 1936, la mise en scène du national-socialisme évoquent l'exaltation de la race supérieure, au nom de laquelle sera conduit l'Holocauste (voir Gros Plan p. 22 et 23). Et Mexico, en 1968, où l'on massacre avant les Jeux sur la place des Trois-Cultures, et Munich, en 1972, où un commando terroriste assassine onze athlètes israéliens, sont aussi

Sur le podium : haltérophilie, poids moyens (100 kg), à Barcelone, en 1992. Au-delà de l'excellence et de la performance, les Jeux olympiques demeurent une grande fête de la fraternité. Cette fraternité est sans doute l'une des valeurs fondamentales de l'olympisme. Alors, quand on a livré le meilleur de soi-même, vient le temps des récompenses. Et s'il faut un classement, s'il faut un vainqueur, il n'en demeure pas moins que, derrière les champions, il y a des hommes qui se respectent. Ici, Trégubov (CEI), devant Tarmazov (CEI) et Malak (Pologne).



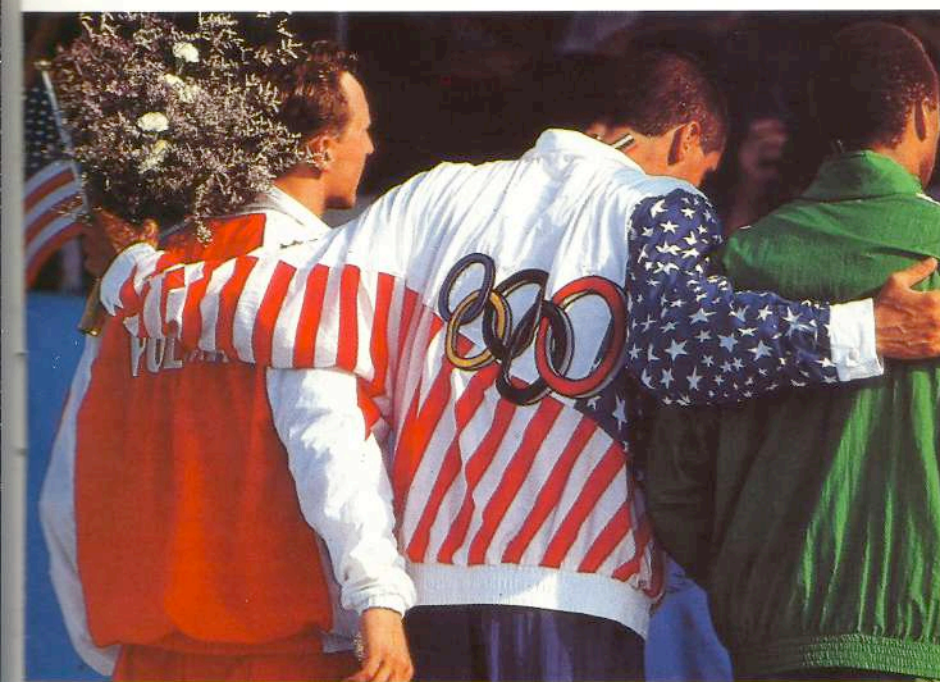
de lugubre mémoire. Chacun perçoit cependant que l'idéal de paix n'en est que plus précieux, et qu'y renoncer, parce que les Jeux sont impuissants à l'imposer, serait plus triste encore.

Certes, les Jeux sont bien ces « instruments imparfaits, créés et gérés par des hommes et des femmes imparfaits, qui poursuivent un idéal d'humaine perfection », comme l'écrit l'universitaire américain Warren P. Fraleigh. Reste que le monde veut continuer à y croire, et la majorité des athlètes aussi, l'espoir l'emportant sur les doutes.

Nés de l'initiative prise, il y a un peu plus de cent ans par Pierre de Coubertin, et conçus d'emblée sous leur forme actuelle, même s'ils ont changé à mesure du progrès des techniques, et compte tenu de l'engouement qu'ils suscitent, les Jeux olympiques appartiennent à nouveau au patrimoine de l'humanité.

Menacés par leur propre succès, confrontés aux problèmes du gigantisme, aux excès engendrés par l'importance des enjeux individuels et collectifs, les Jeux perdurent en raison de leur propre cohérence. Compétitions et cérémonies s'inscrivent dans une même logique, celle d'une triple exigence de dépassement. Dépassement dans la performance des limites individuelles, dépassement dans la fraternité des barrières sociales, dépassement dans la participation internationale des frontières géographiques. Et, le plus souvent, la fête est réussie ; elle s'alimente aux émotions d'autant plus aisément partagées qu'elles correspondent à un fonds très ancien. A moins que les violences du monde ne viennent y porter ombre, ruinant l'espoir d'un avenir meilleur qui serait non en un lointain ailleurs, mais en l'homme lui-même. ■

Bertrand DURING



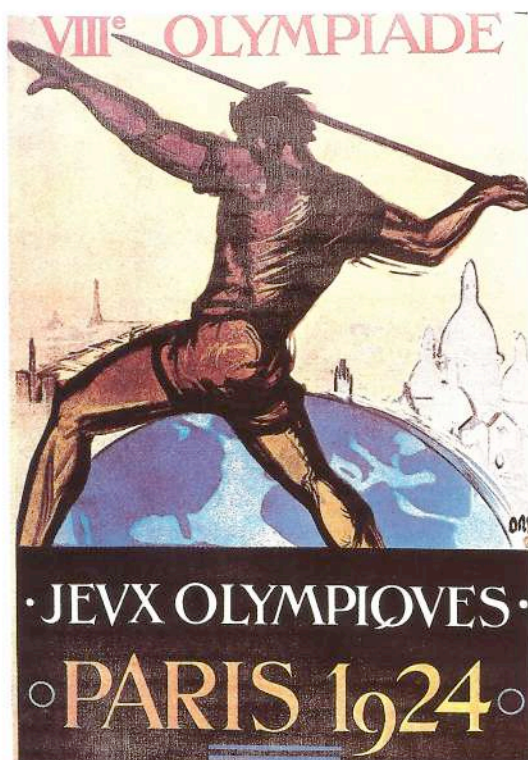
Sur le podium :

natation 100 m papillon
hommes, à Barcelone,
en 1992.

Unis parce qu'ils ont traversé
les mêmes épreuves,
les sportifs savourent
ensemble les moments de joie.
Ici, de dos, Szukala (Pologne),
Morales (USA)
et Nesty (Surinam),
respectivement 2^e, 1^{er} et 3^e.

Un parcours réussi

DEUX GUERRES, DE NOMBREUX BOYCOTTS, DES DRAMES SANGLANTS : CES GRAVES PROBLÈMES N'EMPÊCHENT PAS LES JEUX DE CONNAÎTRE UN SUCCÈS GRANDISSANT. PETITE CHRONOLOGIE DE CES GRANDES MANIFESTATIONS SPORTIVES QUI SONT DEVENUES L'UN DES IMPORTANTS RENDEZ-VOUS INTERNATIONAUX.



Affiche officielle de la VIII^e Olympiade qui eut lieu à Paris en 1924.

1896 : Athènes

Premiers Jeux olympiques de l'ère moderne. 13 nations et 280 participants⁽¹⁾.

1900 : Paris

19 nations et 1 066 participants (6 femmes prennent part aux Jeux en tennis et en golf). Les Jeux ne sont en fait qu'une attraction de l'Exposition universelle.

1904 : Saint-Louis

12 nations seulement et 681 participants

(8 femmes). De nombreuses nations, dont la France, ont renoncé au déplacement, pour des raisons notamment financières.

1908 : Londres

22 nations et 1 999 participants (36 femmes). La tradition anglaise sportive donne aux Jeux leur véritable dimension. Premier défilé de tous les concurrents dans le stade.

1912 : Stockholm

28 nations et 2 490 participants (57 femmes). Apparition de concours artistiques et littéraires. Premier disqualifié pour non-respect de l'amateurisme. Apparition du décathlon et du pentathlon.

1916 : Berlin

Jeux annulés.

1920 : Anvers

29 nations et 2 668 participants (64 femmes). L'Allemagne, l'Autriche et l'URSS ne sont pas invités. Pour la première fois, les Jeux sont précédés du serment prêté par un athlète du pays organisateur et le drapeau olympique est hissé sur le stade.

1924 : Paris

44 nations et 3 070 participants (136 femmes). Le choix de la capitale est imposé par Coubertin. L'Allemagne n'est toujours pas invitée. Une révolution technique: le haut-parleur.

Chamonix

Organisation d'une semaine internatio-

nale de sports d'hiver à laquelle on attribua rétrospectivement (en 1925) le titre de premiers Jeux olympiques d'hiver.

1928 : Amsterdam

46 nations et 2 694 participants (263 femmes). Retour de l'Allemagne. L'athlétisme féminin est admis aux Jeux olympiques. Premier allumage de la flamme olympique dans une vasque pour la durée des Jeux.

Saint-Moritz

25 nations et 464 participants.

1932 : Los Angeles

37 nations et 1 328 participants (35 femmes). L'éloignement explique à nouveau la diminution de la participation. Mais le sport féminin s'impose.

Lake Placid

17 nations et 252 participants.

1936 : Berlin

49 nations et 4 066 participants (328 femmes). Campagne internationale de boycott et organisation de contre-Jeux à Barcelone. Mais la guerre civile éclate le jour de la cérémonie d'ouverture. Première retransmission télévisée.

Garmisch-

Partenkirchen

28 nations et 668 participants. Apparition du ski alpin dans le programme olympique.

1937 :

Mort de Coubertin à Genève, le 2 septembre. L'année suivante, l'urne contenant son cœur est déposée à Olympie.

1940 : Tokyo, **puis Helsinki**

Jeux annulés.

1944 : Londres **et Garmisch-Partenkirchen**

Jeux annulés.

1948 : Londres

59 nations et 4 064 participants (385 femmes). L'Allemagne, le Japon ne sont pas invités. C'est encore l'Angleterre qui redonne leur souffle aux Jeux. Un lâcher de colombes témoigne de l'espoir de paix.

Saint-Moritz

28 nations et 669 participants.

1952 : Helsinki

69 nations et 4 879 participants (518 femmes). Retour de l'URSS, du Japon et de l'Allemagne qui présente une seule équipe. Avery Brundage président du CIO.

Oslo

30 nations et 694 participants. Premier relais de la flamme olympique dans les Jeux d'hiver.

1956 : Melbourne

67 nations et 3 113 participants (371 femmes). Boycott de l'Espagne, de la Hollande et de la Suisse pour protester contre l'intervention de la Russie en Hongrie. La Chine de Pékin s'abstient également n'admettant pas la présence de Formose.

Cortina d'Ampezzo

32 nations et 820 participants.

1960 : Rome

83 nations et 5 348 participants (537 femmes). L'URSS remporte 43 médailles d'or, devançant les Etats-Unis. Première retransmission télévisée en direct et en Eurovision. Les résultats catastrophiques de la représentation française vont susciter des réactions et contribuer à jeter les bases d'une politique du sport et de l'éducation physique en France.

Squaw Valley

30 nations et 665 participants. Apparition du biathlon.

1964 : Tokyo

93 nations et 5 081 participants (732 femmes). Première retransmission en Mondiovision.

Innsbruck

36 nations et 1 091 participants.

1968 : Mexico

112 nations et 5 423 participants (844 femmes). Répression de la révolte étudiante qui fait 300 morts. Manifestation du Black Power (voir Gros Plan).

Grenoble

37 nations et 1 158 participants. Première retransmission télévisée en couleurs.

1972 : Munich

122 nations et 7 173 participants (1 070 femmes). Lord Killanin succède à Brundage. Attentat meurtrier contre la délégation israélienne (11 tués).

Sapporo

35 nations et 1 006 participants.

1976 : Montréal

88 nations et 6 026 participants (1 274 femmes). Boycott de 27 pays africains (voir Gros Plan).

Innsbruck

37 nations et 1 123 participants.

1980 : Moscou

81 nations et 5 217 participants (1 247 femmes). Boycott par 58 nations. Samaranch président du CIO.

Lake Placid

37 nations et 1 072 participants.

1984 : Los Angeles

140 nations et 6 797 participants (1 310 femmes). Boycott de 17 pays (voir Gros Plan). La règle de l'amateurisme est désormais caduque. Premier marathon féminin et apparition du tir dames.

Sarajevo

49 nations et 1 274 participants.

1988 : Séoul

159 nations et 8 465 participants (2 476 participants). Réapparition du tennis.

Calgary

56 nations et 1 425 participants.



Le lancement du javelot a fait partie des épreuves inscrites aux JO depuis l'Antiquité. Ici, l'Allemande Birsit Claraus, à Barcelone, en 1992.

1992 : Barcelone

169 nations et 9 368 participants (3 008 femmes). Participation de l'Afrique du Sud, l'apartheid étant officiellement aboli.

Albertville

64 nations et 1 801 participants. C'est la dernière fois que les Jeux d'hiver ont lieu la même année que ceux d'été.

1994 : Lillehammer

67 nations et 1 738 participants. Les Jeux d'hiver se déroulent désormais en alternance avec les Jeux d'été.

1996 : Atlanta

1998 : Nagano

2000 : Sydney

André LECLERCQ
Jean-Marc SILVAIN

(1) Chiffres fournis par le CIO et donnant le bilan exact après chaque célébration.

JEUX OLYMPIQUES ET POLITIQUE

Berlin, 1936: les liaisons dangereuses

Hitler transforme les Jeux olympiques en démonstration nazie. La célébration devient propagande. Ce scandale sera suivi d'autres ingérences politiques, parfois très graves, comme à Munich en 1972. La politique met en péril les Jeux qui servent de caisse de résonance aux problèmes du monde.

Reproduite en carte postale, la photographie ci-contre a été prise le 2 août 1936, lors de la dernière étape du parcours de la flamme olympique dans Berlin pavoisé, juste avant que le porteur ne parvienne dans « le plus grand stade du monde », qu'Hitler a fait construire pour l'occasion. En atteste la légende qui accompagne le cliché : *Das Olympische Feuer wird vom Lustgarten nach dem Reichssportfeld getragen* (« La flamme olympique est portée du Lustgarten au stade du Reich »).

A LA GLOIRE DU REICH

Ce qui frappe sur cette photographie, c'est l'abondance des drapeaux et des bannières de l'Allemagne nazie. Quant aux rares drapeaux olympiques (on en distingue seulement deux à gauche, sur le cliché), ils sont perdus dans la masse des emblèmes du Reich. Voilà bien la preuve qu'Hitler a récupéré les Jeux et

les utilise pour sa propre propagande. L'idéal olympique qui proclame la paix universelle a cédé la place à l'idéal nazi et à son apologie.

Sur la photo, on voit aussi que d'immenses sculptures ont été installées de part et d'autre de l'avenue ; réalisées dans le style imposant de l'art officiel nazi, elles redoublent avec grandiloquence le geste du porteur de flambeau. Celui-ci, vêtu de blanc, court en tête du peloton des athlètes. Dans quelques instants, le groupe va arriver dans le stade où il sera accueilli au son de l'hymne nazi, le *Horst Wessel Lied*, et d'un immense *Heil Hitler*, clamé par la plupart des 120 000 spectateurs, en présence du Führer, qui a pris place entre Goebbels et Goering dans la tribune officielle.

Au début de la cérémonie, plusieurs brigades de la Jeunesse hitlérienne précédèrent le défilé des délégations, et le public tout entier debout accueillit l'entrée



Das Olympische

des athlètes allemands en faisant comme eux, le salut nazi. D'autres délégations, dont la délégation française, crurent bon d'effectuer le même geste.

Pendant toute la célébration, nombre de défilés furent organisés dans les rues de Berlin, notamment devant la porte de Brandebourg : militaires et militants nazis en uniforme arborant à la fois le drapeau olympique et le drapeau du régime.

Un immense zeppelin, où se trouvaient encore associés les emblèmes nazis et olympique, survolait le stade.

Le fait que cette photo ait été reproduite sur une carte postale indique clairement



Arrivée à Berlin de la flamme olympique pour les Jeux organisés en 1936.

l'effort du régime pour en faire un vecteur de propagande et tirer profit de l'événement auprès de l'opinion publique, tant en Allemagne qu'à l'étranger. En effet, le Führer avait confié l'organisation des Jeux à Carl Diem, principal promoteur du mouvement sportif allemand. Avec un objectif: impressionner les délégations étrangères et les représentants de la presse internationale. D'autant que, pour la première fois, la télévision retransmettait

les JO, grâce à des récepteurs installés dans plusieurs points de la capitale. La cinéaste Leni Riefenstahl, qui avait réalisé deux documentaires sur les Congrès du parti nazi à Nuremberg de 1933 à 1934, fut chargée de filmer les JO et réalisa un film, *Olympia* (en français, *Les Dieux du stade*), qui sut habilement, à travers une recherche esthétique réussie et efficace, lier l'apologie du sport à celle du nazisme.

AU PRIX DE QUELQUES CONCESSIONS

C'est en 1931, soit deux ans avant l'accession de Hitler au pouvoir, que Berlin

avait été choisie et préférée à Barcelone pour les Jeux olympiques. L'arrivée du régime nazi n'avait pas amené le CIO à changer son choix. Il se contenta de demander aux organisateurs de ne faire aucune discrimination vis-à-vis des athlètes juifs ou de couleur. Hitler accepta ces conditions, voyant tout de suite le bénéfice qu'il pouvait tirer des Jeux pour sa propagande en les organisant comme une démonstration de force de son régime. Il décida même d'inclure des « non-aryens » dans la délégation allemande, telle l'escrimeuse juive Helena Mayer, championne olympique à



Amsterdam en 1928, finaliste à Los Angeles en 1932 et qui sera médaille d'argent à Berlin.

Aucun des 49 pays invités ne se retira. La seule réaction fut la tentative d'organiser à Barcelone, au mois de juillet 1936 des contre-jeux populaires avec la participation des meilleurs athlètes des fédérations sportives ouvrières non adhérentes au CIO: le déclenchement de la guerre civile espagnole devait empêcher leur déroulement.

MASSACRES ET BOYCOTTS

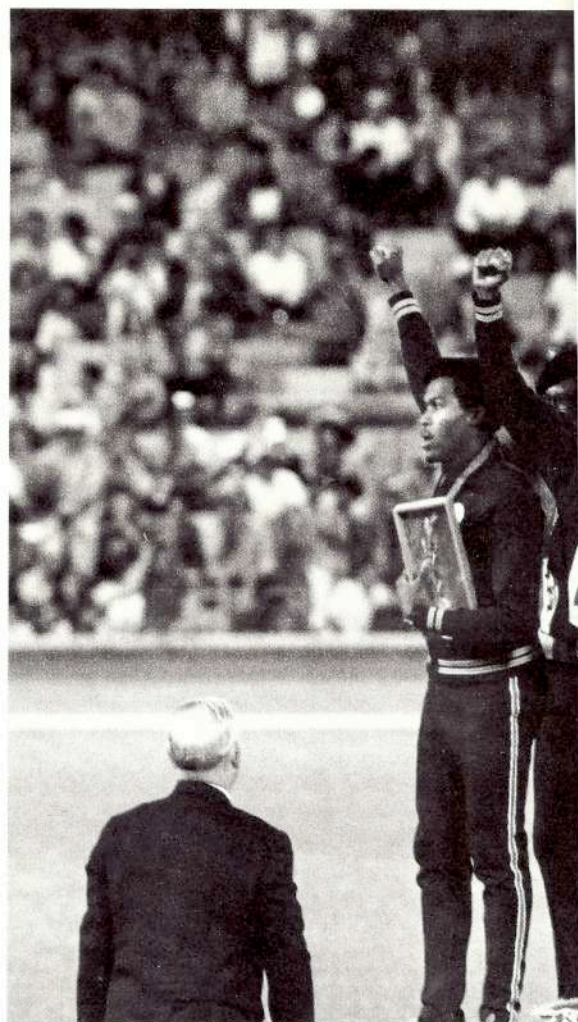
Cette utilisation des Jeux olympiques à des fins nationalistes et comme propagande politique fut une première. Il devait y avoir ensuite d'autres exemples de ce genre de récupération. Tout d'abord à Mexico, en 1968: des athlètes noirs américains saisissent l'occasion de la cérémonie de remise des médailles pour lever le poing à la manière des partisans du Black Power, sous les yeux des téléspectateurs du monde entier.

Il faut aussi rappeler que ces Jeux de Mexico avaient été précédés d'un massacre. La brutale répression de la révolte étudiante, le 3 septembre, sur la place des Trois-Cultures, avait fait trois cents morts. Cela n'empêcha pas les

Jeux de commencer dix jours plus tard.

L'Olympiade suivante qui eut lieu à Munich, en 1972, fut elle aussi le théâtre d'un massacre. Au onzième jour, le 5 septembre, un commando palestinien prit en otage des athlètes israéliens et onze d'entre eux furent tués. Après une journée de deuil, le président du CIO, Avery Brundage, décida la reprise des épreuves.

La question de l'apartheid en Afrique du Sud eut aussi des répercussions sur le déroulement des Jeux. En 1976, à Montréal, tous les pays africains, à l'exception du Sénégal et de la Côte-d'Ivoire, retirèrent leur participation, suite au refus du CIO d'exclure la Nouvelle-Zélande qui n'avait pas rompu ses relations sportives avec l'Afrique du Sud. Enfin, les Jeux organisés à Moscou en 1980 furent gravement perturbés par le boycott d'un grand nombre de pays. L'URSS comptait saisir

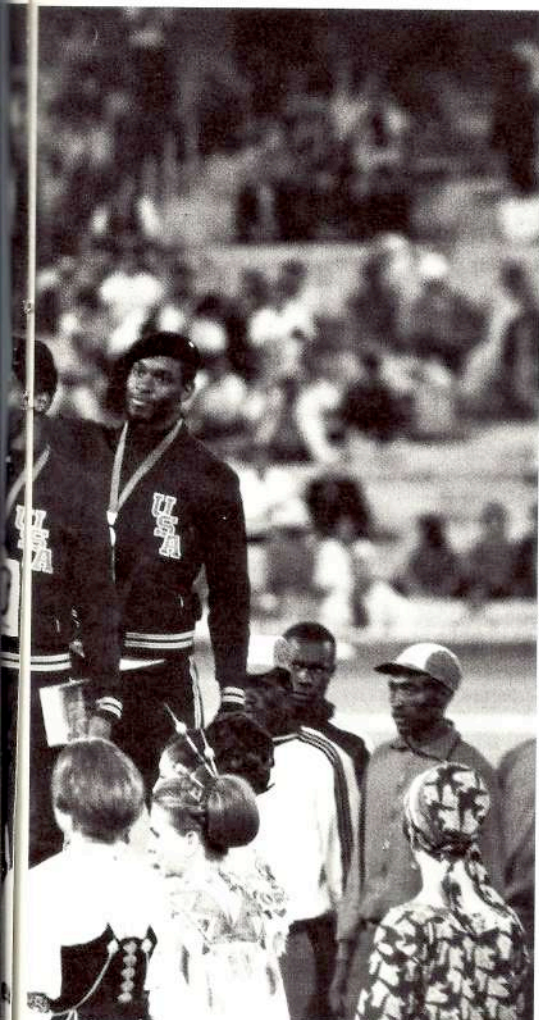


Mexico, 1968.
Sur le podium du 400 mètres, les athlètes américains lèvent le poing pendant l'hymne national; le monde entier découvre le Black Power et la révolte des Noirs américains.



Munich, 1972.
Un des terroristes palestiniens du commando Septembre noir, en échange de la vie des otages, le commando exige que 234 prisonniers politiques, incarcérés en Israël, soient libérés.

Ouverture des Jeux olympiques de Berlin, en 1936. L'équipe allemande défile dans le stade en faisant le salut hitlérien.



l'occasion pour organiser une vaste opération de relations publiques et, surtout, espérait une sorte de caution internationale après son invasion de l'Afghanistan. Suite à l'appel du président américain Carter à ne pas se rendre à Moscou en représaille contre cette intervention militaire, 29 pays décidèrent le boycott. Mais les Jeux purent se dérouler normalement, y compris avec la participation de pays comme la France et la Grande-Bretagne.

En 1984, les Jeux de Los Angeles subirent encore le boycott de 17 pays, dont l'URSS. Les athlètes furent victimes de la guerre froide et surtout des décisions des chefs des deux superpuissances, qui, incapables de résoudre politiquement les problèmes, demandaient aux sportifs de le faire à leur place.

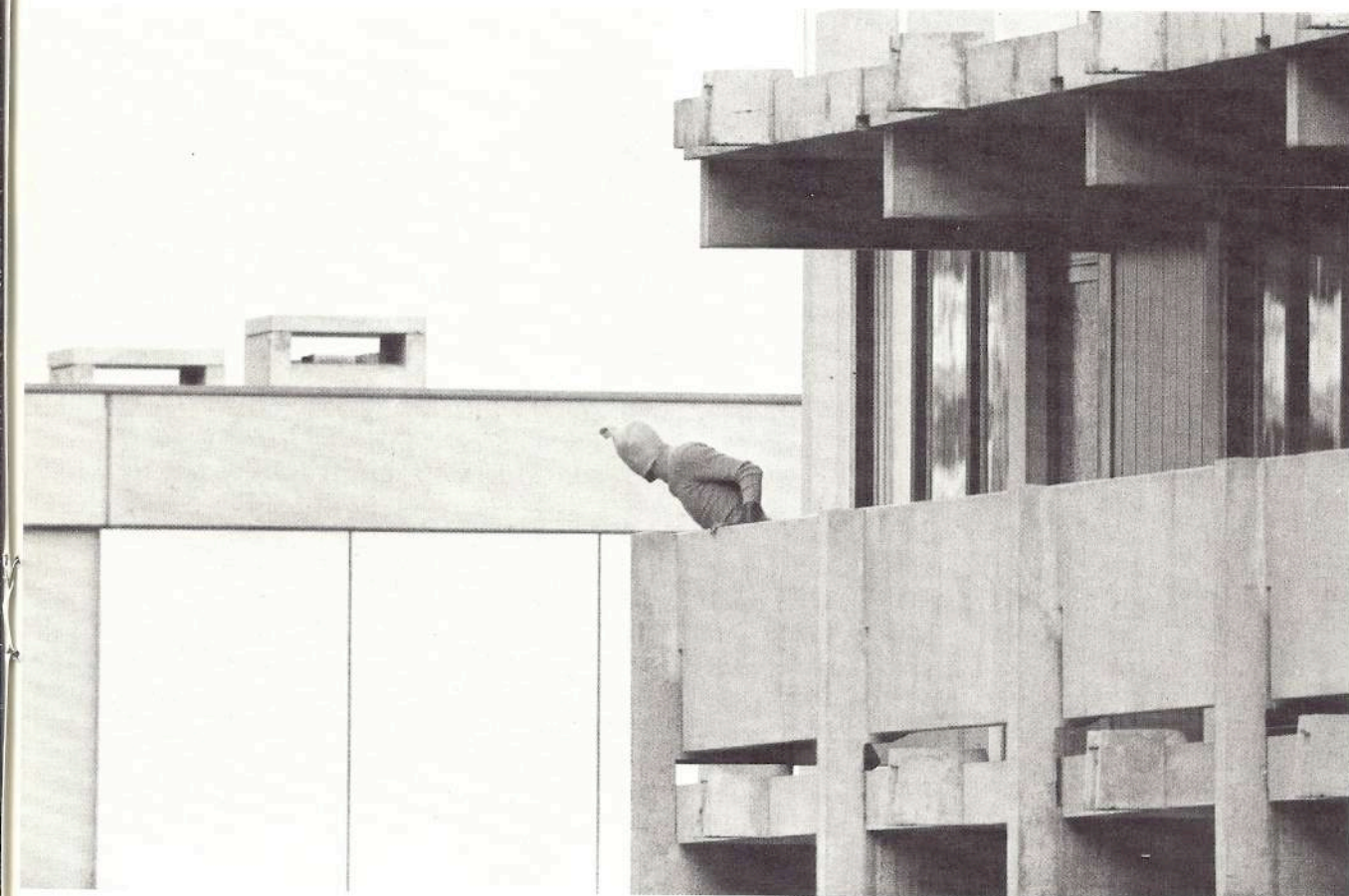
UNE VIGILANCE ACCRUE

Les deux dernières éditions des JO, à Séoul en 1988 et à Barcelone en 1992, se sont déroulées, en revanche, sans incident ni récupération politique. Aussi

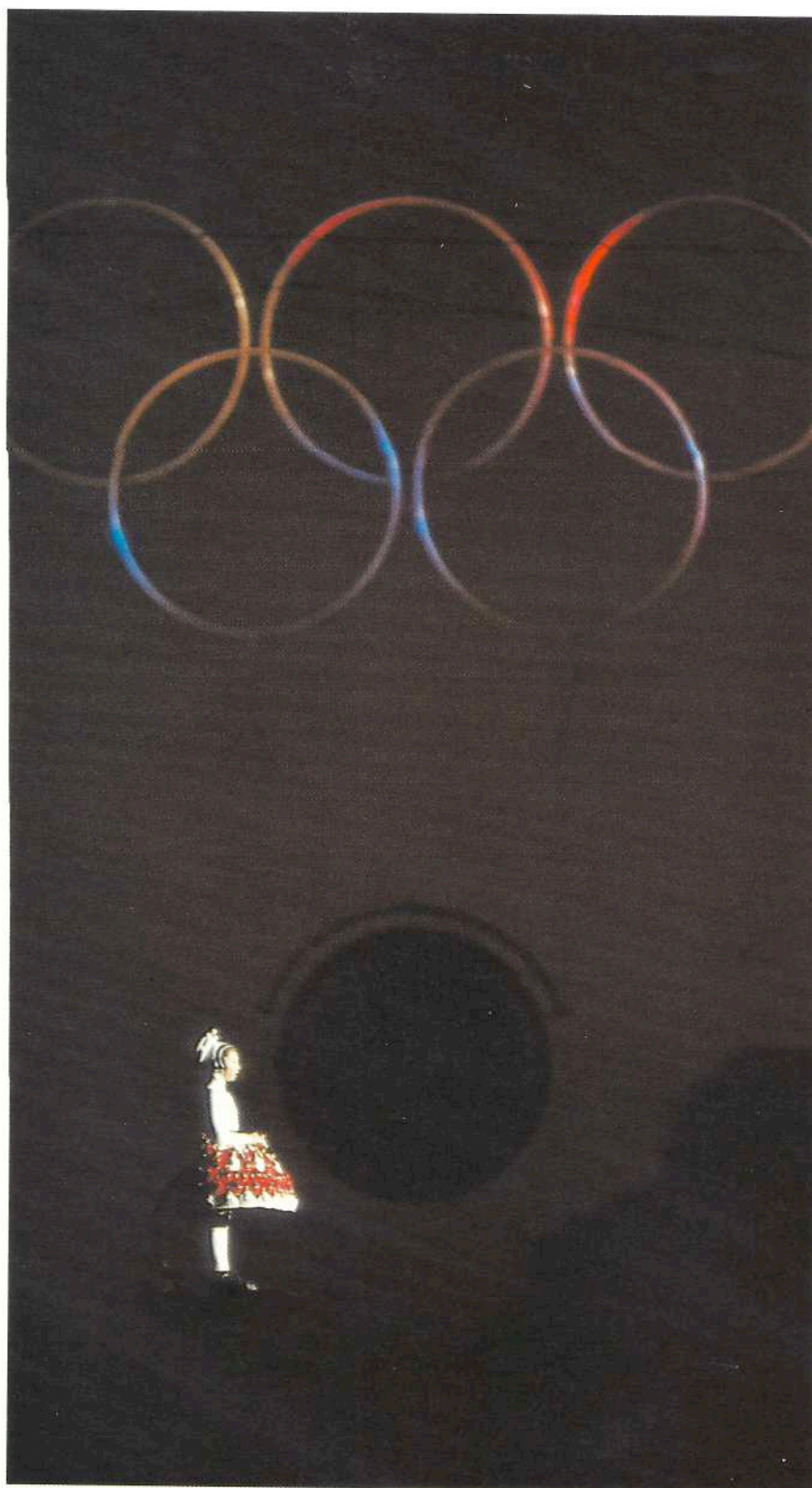
longtemps que l'Afrique du Sud a pratiqué l'apartheid, elle s'est trouvée exclue des Jeux, n'y participant à nouveau qu'à Barcelone, avec une délégation pluri-ethnique (voir Le Poster). Dans ce cas, la fermeté du mouvement olympique a même eu certainement un effet bénéfique sur le démantèlement de ce système de discrimination raciale.

Tout indique qu'aujourd'hui le mouvement olympique est davantage vigilant qu'hier face aux risques de récupération des JO au profit d'un totalitarisme ou d'une dictature. La décision du CIO de préférer l'Australie à la Chine comme lieu des Jeux olympiques de l'an 2000 a interdit, par exemple, aux dirigeants d'un pays qui bafoue les droits de l'homme de profiter d'une telle occasion pour améliorer son image de marque. Les pièges dans lesquels le mouvement olympique est tombé dans le passé semblent l'avoir rendu plus vigilant. ■

Gilles MANCERON



Entrez dans la fête



Les Jeux commencent et se terminent toujours par une cérémonie. A chaque fois, le spectacle se déroule de la même façon : défilé des athlètes, arrivée du drapeau, allumage de la flamme, lâcher de colombes... Voici les principaux moments de ce cérémonial.

Lorsque l'hymne retentit

Après l'arrivée des personnalités (chef de l'Etat du pays qui reçoit le président du Comité olympique), on exécute l'hymne national du pays qui organise les Jeux. Ici, aux Jeux d'hiver d'Albertville, en 1992, c'est une petite fille qui chante *La Marseillaise*.



tous en scène

C'est alors, sur le stade, le défilé de tous les athlètes qui vont participer aux Jeux. C'est toujours l'équipe grecque qui ouvre la marche. Celle du pays qui invite vient en dernier. Les autres nations défilent par ordre alphabétique. Quel est l'avantage de ce choix ? Ici, aux Jeux de Moscou, en 1980, on voit passer la délégation espagnole, drapeau en tête.

bienvenue aux anneaux

Le drapeau olympique, en satin blanc, est brodé de cinq anneaux entrelacés. On dit souvent que ces anneaux représentent les cinq continents : rouge pour l'Amérique, jaune pour l'Asie, noir pour l'Afrique, vert pour l'Océanie et bleu pour l'Europe. Son inventeur, Pierre de Coubertin, affirme qu'il a simplement repris les couleurs les plus utilisées sur les drapeaux nationaux. Mais pourquoi les anneaux sont-ils entrelacés ? Quels sont les liens qui unissent les sportifs du monde entier ?



honneur au drapeau

Après une sonnerie de trompettes, un orchestre joue l'hymne olympique, composé par un artiste grec, en 1896. Savez-vous ce qui se passa cette année-là et pourquoi l'hymne olympique a été écrit par un musicien grec ? Pendant que l'hymne est chanté, le drapeau olympique est lentement hissé en haut d'un mât. Il flottera pendant toute la durée des Jeux.



Entrez dans la fête (suite)

Volent les colombes !

Puis des milliers de colombes sont lâchées dans le ciel. Pouvez-vous dire pourquoi ? Que représente la colombe ? En 1994, lors des Jeux d'hiver de Lillehammer, en Norvège, c'est une multitude de ballons blancs en forme de colombes qui se sont ainsi envolés au-dessus du stade. Un bien joli spectacle...

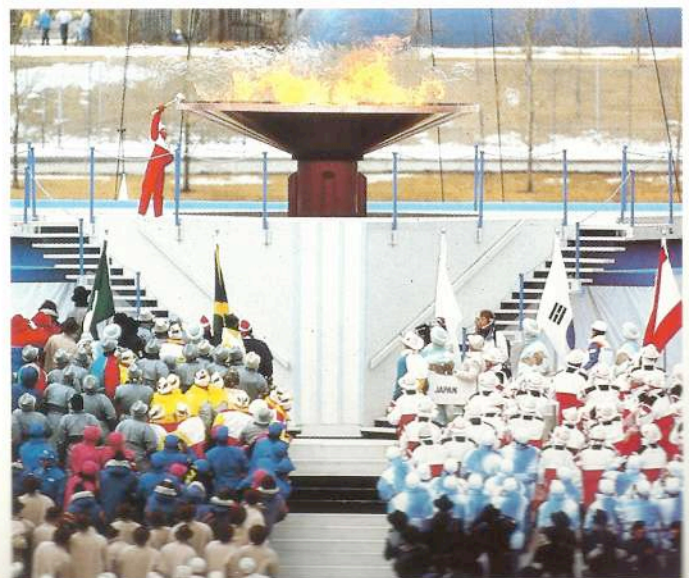


Quand arrive la flamme...

La flamme est allumée bien avant le début des Jeux, à Olympie, en Grèce. Pour quelle raison ? Puis le flambeau est transmis de main en main par des milliers d'athlètes. Il traverse ainsi de nombreux pays. Quand la flamme olympique fait enfin son entrée dans le stade, tout le monde l'applaudit. Ici, le porteur fait le tour du stade de Séoul, en Corée, en 1988.

et que brûle la vasque

Le porteur monte ensuite un grand escalier qui le conduit jusqu'à une immense vasque. Elle a été construite à l'endroit le plus haut du stade pour être vue de tous. Le porteur plonge alors le flambeau dans la vasque. Des flammes jaillissent et brûleront jusqu'à la fin des Jeux. Sur la photo, nous voyons s'illuminer la vasque dans le stade de Calgary, au Canada, en 1988. A votre avis, pourquoi allume-t-on ainsi un feu pendant toute la durée des Jeux ?



Préter serment est indispensable

Autre moment solennel: le serment olympique. C'est un athlète du pays d'accueil qui le prononce: «Au nom de tous les concurrents, je promets que nous prendrons part à ces Jeux olympiques en respectant et en suivant les règles qui les régissent dans un esprit de sportivité, pour la gloire du sport et l'honneur de nos équipes». Ici, au centre de l'estrade, reconnaissez-vous l'athlète qui est en train de prêter serment? Il s'agit d'une patineuse française et nous sommes aux Jeux d'hiver d'Albertville...



Les Jeux sont morts, vive les Jeux!

Nous voici à la cérémonie de clôture. Portant les drapeaux de leur pays, les athlètes se retrouvent tous ensemble sur le stade et se mélangent. Ils forment alors un seul et même groupe. Il n'y plus de vainqueurs, ni de vaincus. Tous sont comme des frères et des sœurs, car ils font partie d'une même famille. Pourriez-vous dire laquelle?

Ils font un dernier tour du stade dans un défilé désordonné et joyeux et se donnent rendez-vous dans quatre ans, pour les prochains Jeux.

Surprenant Coubertin

Les théories de Coubertin furent souvent critiquées. Entre autres reproches : son refus d'intégrer les femmes aux compétitions. D'abord partisan farouche de l'amateurisme, il saura évoluer et revenir sur sa position. Au-delà des polémiques, reste la beauté de sa conception de l'esprit olympique.

PETITE OLYMPIADE FEMELLE ET GRANDE OLYMPIADE MÂLE

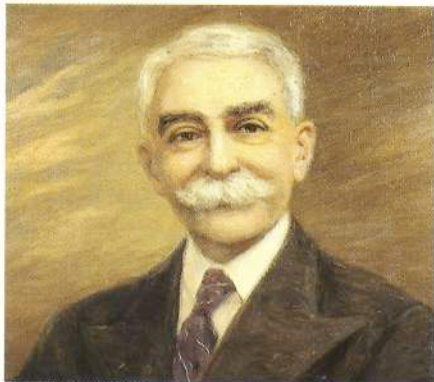
Nous estimons que les Jeux olympiques doivent être réservés aux hommes. Et d'abord, en application du proverbe fameux illustré par Musset: il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée. Peut-on consentir aux femmes l'accès de toutes les épreuves olympiques? Non? [...] alors pourquoi leur en permettre quelques-unes et leur interdire les autres? Et surtout sur quoi se baser pour établir la frontière entre épreuves permises et épreuves défendues? Il n'y a pas que des joueuses de tennis et des nageuses. Il y a aussi des escrimeuses, il y a des cavalières et, en Amérique, il y a eu des rameuses. Demain, il y aura peut-être des coureuses ou même des footballeuses? De tels sports pratiqués par des femmes constitueraient-ils donc un spectacle recommandable devant les foules qu'assemble une Olympiade? Nous ne pensons pas qu'on puisse le prétendre.

Mais il y a un autre motif, d'ordre pratique celui-là. Organiserait-on des épreuves séparées pour les femmes ou bien accepterait-on les engagements pêle-mêle sans distinction de sexe, qu'il s'agisse d'un concours individuel ou d'un concours par équipes? Ce dernier procédé serait logique puisque le dogme de l'égalité des sexes tend à se répandre. [...]

Reste l'autre combinaison consistant à doubler les concours d'hommes d'un concours de femmes dans les sports déclarés ouverts à celles-ci. Une petite Olympiade femelle à côté de la grande Olympiade mâle. Où serait l'intérêt? Les

organisateur déjà surchargés, les délais déjà trop courts, les difficultés de logements et de classement déjà formidables, les frais déjà excessifs, il faudrait doubler tout cela! Qui voudrait s'en charger? [...] Impratique, inintéressante, inesthétique, et nous ne craignons pas d'ajouter: incorrecte, telle serait à notre avis cette demi-Olympiade féminine. Ce n'est pas là notre conception des Jeux Olympiques dans lesquels nous estimons qu'on a cherché et qu'on doit continuer de chercher la réalisation de la formule que voici: l'exaltation solennelle et périodique de l'athlétisme mâle avec l'internationalisme pour base, la loyauté pour moyen, l'art pour cadre et l'applaudissement féminin pour récompense.

Pierre de COUBERTIN
Revue Olympique, 1912



Pierre de Coubertin :
« Le sport apparaît
comme une incarnation
de la démocratie », juin 1914.

L'ARGENT, LE GRAND CORRUPTEUR

Le sport ne peut, non seulement produire ses bons effets moraux, mais même subsister, que fondé sur le désintéressement, la loyauté et les sentiments chevaleresques. L'amateur antique luttait pour un simple rameau d'olivier sauvage et la loi excluait du concours les indignes, tous ceux dans la vie desquels il existait une tare quelconque. Nous ne sommes plus exposés à voir la passion du sang transformer les nobles spectacles du stade, mais il reste l'argent, le grand corrupteur, l'éternel ennemi!

On peut en avoir raison. L'escrime est là pour attester qu'il n'est pas impossible d'atteindre l'idéal sportif d'une manière presque absolue; un escrimeur, le plus souvent, ne reçoit même pas une médaille comme gage de sa victoire: on dirait que le coup de bouton qui termine l'assaut porte en soi la plus haute récompense qui puisse être décernée, la seule que puisse accepter la main qui tient l'épée.

Il est donc rationnel que l'on ait fait du prix en espèces le pivot de l'amateurisme moderne. Mais la définition de «l'amateur» est telle aujourd'hui qu'elle peut exclure de bons amateurs et, en certains cas, ouvrir la porte à plus d'un professionnel déguisé. Elle décline, non seulement ceux qui concourent pour les prix en espèces, mais aussi ceux qui se sont mesurés, soit avec des professionnels, soit avec des amateurs précédemment déclassés.

Pierre de COUBERTIN,
Revue de Paris, 15 juin 1894

Le célèbre Baron est très connu comme rénovateur des Jeux olympiques. Il y consacra la plus grande partie de sa vie (et de sa fortune), mais une autre grande idée le guidait : la pédagogie sportive (*mens fervida in corpore lacertoso* :

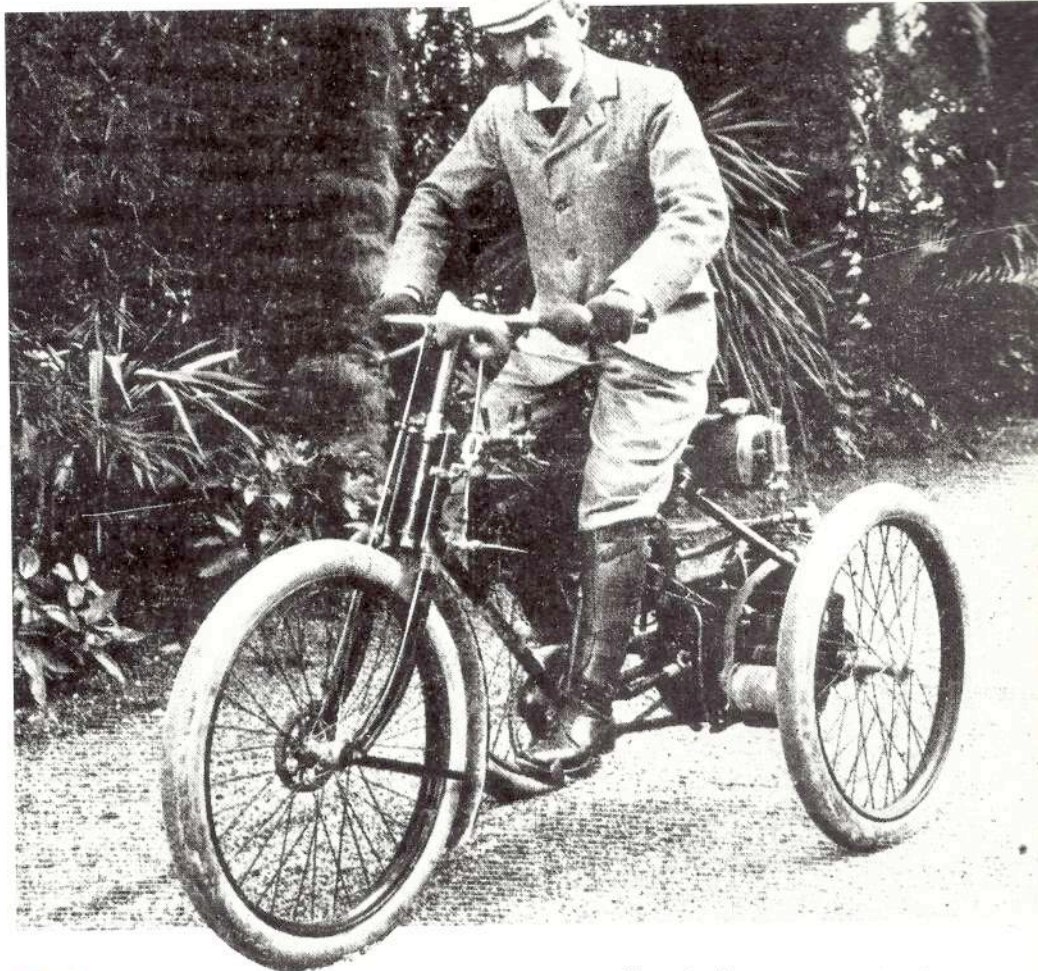
« une âme fervente dans un corps épanoui »).

Et, ce que l'on sait moins, c'est qu'il fut aussi un sportif éclectique confirmé : cross, aviron, tennis, escrime, « vélocipède » et tricycle à moteur.

A VOUER SES HÉRÉSIES

L'amateurisme. Lui ! Toujours lui. Il y avait maintenant seize ans que nous avions prétendu naïvement en finir avec lui et il était toujours là ; identique et insaisissable : un vrai ballon de water-polo avec cette manière de glisser et de filer sous la main qui tient du chat et de s'en aller vous narguer à quatre mètres. Personnellement, cela m'était égal. J'en risque aujourd'hui l'aveu ; je ne me suis jamais passionné pour cette question-là. Elle m'avait servi de paravent pour convoquer le Congrès destiné à rétablir les Jeux olympiques. Voyant l'importance qu'on lui attribuait dans les milieux sportifs, j'y apportais le zèle désirable, mais c'était un zèle sans conviction réelle. Ma conception du sport a toujours été très différente de celle d'un grand nombre – peut-être de la majorité – des sportifs. Pour moi, le sport était une religion avec église, dogmes, culte [...] mais surtout sentiment religieux, et il me paraissait aussi enfantin de relier tout cela au fait d'avoir touché une pièce de cent sous que de proclamer d'emblée que le bedeau de la paroisse est nécessairement un incroyant parce qu'il a un traitement pour assurer le service du sanctuaire. Aujourd'hui que j'ai atteint – et même dépassé – l'âge où l'on peut pratiquer et proclamer librement ses hérésies, il n'hésite point à avouer ce point de vue.

Pierre de COUBERTIN
Revue olympique, 1901



RELIGION ET ARISTOCRATIE

La première caractéristique essentielle de l'olympisme ancien aussi bien que de l'olympisme moderne, c'est d'être une religion. En ciselant son corps par l'exercice comme le fait un sculpteur d'une statue, l'athlète antique « honorait les dieux ». En faisant de même, l'athlète moderne exalte sa patrie, sa race, son drapeau. J'estime donc avoir eu raison de restaurer dès le principe, autour de l'olympisme rénové, un sentiment religieux transformé et agrandi par l'Internationalisme et la Démocratie qui distinguent les temps actuels, mais le même pourtant qui conduisait les jeunes hellènes ambitieux du triomphe de leurs muscles au pied des autels de Zeus.

De là découlent toutes les formes culturelles composant le cérémonial des Jeux modernes. Il m'a fallu les imposer les unes après les autres à une opinion publique longtemps réfractaire et qui ne voyait là que des manifestations théâtrales, des spectacles inutiles, incompatibles avec le sérieux et la dignité de concours musculaires internationaux. L'idée religieuse sportive, la *religio athletae*, a pénétré très

lentement l'esprit des concurrents et beaucoup parmi eux ne la pratiquent encore que de façon inconsciente. Mais ils s'y rallieront peu à peu. [...]

La seconde caractéristique de l'olympisme, c'est le fait d'être une aristocratie, une élite ; mais, bien entendu, une aristocratie d'origine totalement égalitaire puisqu'elle n'est déterminée que par la supériorité corporelle de l'individu et par ses possibilités musculaires multipliées jusqu'à un certain degré par sa volonté d'entraînement. [...]

Mais être une élite ne suffit pas ; il faut encore que cette élite soit une chevalerie. Les chevaliers sont avant tout des « frères d'armes », des hommes courageux, énergiques, unis par un lien plus fort que celui de la simple camaraderie déjà si puissante par lui-même ; à l'idée d'entraide, base de la camaraderie, se superpose chez le chevalier l'idée de concurrence, d'effort opposé à l'effort pour l'amour de l'effort, de lutte courtoise et pourtant violente. Tel était l'esprit olympique de l'Antiquité dans son principe pur ; on aperçoit aisément de quelle conséquence immense peut être l'extension de ce principe dès qu'il s'agit de compétitions internationales.

Pierre de COUBERTIN
Conférence du 4 août 1935

L'inflation médiatique

La télévision a grandement contribué au succès des Jeux olympiques et à la diffusion de l'olympisme lui-même. Mais une logique purement médiatique ne risque-t-elle pas de malmener les valeurs chères à Coubertin ?

GIGANTISME

Le grand amour entre la télévision et l'olympisme se déclare en 1936 à Berlin. [...] Cette année-là, plus de 200 000 téléspectateurs regardent tout ou partie des 138 heures de programmes. Les dirigeants du III^e Reich ont trouvé un merveilleux véhicule de propagande. Avec la télévision, le spectacle sportif devient mondial. Au gigantisme de l'audience correspond la démesure journalistique. A Rome, en 1960, 200 millions de téléspectateurs vibrent aux exploits de Herb Elliot, Cassius Clay et Alain Gotvallès. En 1964, l'olympisme fait encore figure de pionnier. Pour la première fois, un tiers des images sont retransmises en couleurs. Un milliard de téléspectateurs ne manquent pas le grand rendez-vous des Jeux. Les compétitions grenobloises bénéficient, quatre ans plus tard, d'une retransmission totale en couleurs. A Munich, en 1972, 4 000 journalistes, 2 200 techniciens et 350 photographes inondent la planète de leurs commentaires, images et clichés. Les Jeux sont suivis par 900 millions de téléspectateurs. En 1976, à Montréal, 6 500 journalistes couvrent « la fête olympique », regardée par un milliard de téléspectateurs. La logique du record a pénétré le domaine audiovisuel: toujours plus de journalistes, toujours plus d'heures de programmes, des droits de télévision toujours plus élevés. [...]

Les dirigeants du mouvement olympique et les responsables de marketing des firmes commerciales ont vite compris l'intérêt que représentait l'entrée des compétitions olympiques dans des millions de foyers. Le CIO, qui vivait de ressources modestes, fait adopter en 1971 un système fort lucratif pour lui de péréquation

des droits de retransmission. Ces droits, le Comité international les concède conjointement avec le COJO (Comité d'organisation des Jeux Olympiques) à titre onéreux (texte d'application de la *Charte olympique* 1984, règle 51). Il sait qu'il va trouver grâce à la puissance télévisuelle et à l'inflation inévitable des droits les moyens de faire vivre non seulement « l'autorité suprême » (règle 23), mais l'olympisme dans son ensemble. M. Samaranch le reconnaît: « Une ère nouvelle s'ouvre pour le mouvement olympique grâce aux droits de télévision. A l'avenir, organiser des Jeux ne sera plus un problème financier. »

Michel CAILLAT, Jean-Marie BROHM
Les Dessous de l'olympisme
La Découverte, 1984

DE LA RESPONSABILITÉ DES JOURNALISTES

Le point de vue de l'ancien rédacteur en chef de L'Equipe.

Eduquer et servir le public, sans démagogie, en toute indépendance, sans arrière-pensée mercantile, n'était pas fréquemment la priorité des journaux de naguère, pas plus qu'il ne l'est aujourd'hui. Ainsi, aux Etats-Unis, la pénétration des grands lobbies professionnels, tels le football, le basket-ball, le base-ball, s'exerce sur quarante à cinquante millions de foyers, selon des critères qui ne tiennent compte que de pourcentages d'audience. D'où un danger latent et parfois déjà déclaré pour les sports privés de la régularité événementielle, donc du petit écran. Poursuivant dans cette logique, la télévision américaine

investit des sommes énormes pour créer des besoins d'écoute dans le domaine du sport et pour attirer les annonceurs dans les nombreux créneaux sportifs ouverts à la publicité.

Pour des motifs évidents de rendement, la presse écrite a, le plus souvent, emboîté le pas de la télévision, et ce au détriment des sports dépourvus de références commerciales. Cependant, là encore, Coubertin, bien que soumis à ses propres contradictions, a devancé les interrogations de nos contemporains en écrivant en 1921: « La fidélité à l'olympisme justifie que ses fondements soient sans cesse remis en question afin de s'adapter à l'évolution de la société mondiale. » Mais deux ans plus tard, dans un retentissant discours à Rome, il dénonçait (déjà) « la politique qui tend à s'emparer du sport, le mercantilisme grandissant autour des champions, l'idolâtrie du sport, bouleversant la hiérarchie des valeurs, le chauvinisme, la brutalité, le surmenage, le surentraînement et le doping... »

Or, depuis plusieurs années, les magnats du sport américain s'intéressent à l'Europe. Les ligues professionnelles ont déjà établi leurs relais sur le Vieux Continent. Des émissions spéciales verront le jour au détriment des sports olympiques traditionnels. L'emprise commerciale s'installera de telle sorte que la société sera dominée par la logique et les influences médiatiques. On sait que la violence du football américain a accru sa popularité. On homologuera de nouvelles hiérarchies. La télévision imposera des dates et des horaires. Cela s'est produit aux Jeux de Séoul en 1988, cela recommencera. Tout se tient et tout s'enchaîne. Le sport, vecteur de publicité, est devenu vecteur de consommation.



Cérémonie d'ouverture,
à Barcelone, en 1992.

Près de 14 milliards de téléspectateurs ont regardé les JO de Barcelone et ils seront environ 19 milliards pour ceux d'Atlanta. Les droits TV suivent cette progression; 636 millions de dollars versés à Barcelone et on en prévoit plus de 900 à Atlanta. Cette masse financière permettra notamment de retransmettre gratuitement les prochains JO sur le continent africain (décision récente du CIO).

Support promotionnel de première grandeur, l'olympisme a pourtant d'autres justifications et c'est la presse écrite qui les met le mieux en évidence. Ni apocalypse, ni paradis, l'olympisme aura donc à se mobiliser, par l'intermédiaire de ses fidèles, contre les méfaits produits par son propre succès.

Robert PARIENTÉ
in *Pour un humanisme du sport*
CNOSF/Revue EPS, 1994

L'AVENIR DÉJÀ NÉGOCIÉ

Un meilleur pourcentage sur les droits de télévision sera accordé aux fédérations sportives internationales à compter des Jeux olympiques de 2004, tandis que les organisateurs verront leur part diminuer. Au lieu de 60 % actuellement, la ville hôte des Jeux d'été de 2004 et les suivantes ne recevraient que 49 % de ces droits. Ces propositions, annoncées

à l'issue d'une séance de travail de la commission exécutive du CIO, lundi 25 septembre à Lausanne, devront être finalisées par la prochaine commission exécutive en décembre à Nagano. Ce « rééquilibrage » répond aux souhaits des fédérations internationales et des comités nationaux olympiques, qui se voient actuellement attribuer 33 % des droits de télévision. La part du CIO passerait de 7 % à 10 % (AFP).

Le Monde
27 septembre 1995

Les droits de retransmission des JO

(en millions de dollars courants)

Jeux olympiques d'été	Total des droits TV	dont Etats-Unis (chaîne)	dont Europe
1960 (Rome)	1,2	0,5 (CBS)	0,7
1964 (Tokyo)	1,9	1,5 (NBC)	0,4
1968 (Mexico)	9,8	4,5 (ABC)	1
1972 (Munich)	17,8	3,5 (ABC)	1,7
1976 (Montréal)	34,9	25 (ABC)	4,6
1980 (Moscou)	88	72,3 (NBC)	5,7
1984 (Los Angeles)	287	225 (ABC)	19,5
1988 (Séoul)	407	300 (NBC)	28
1992 (Barcelone)	636	401 (NBC)	66
1996 (Atlanta)	720 ⁽¹⁾	456 (NBC)	250 ⁽²⁾

(1) Prévission. (2) Avec les coûts techniques. Source: J.-F. BOURG. *L'Argent fou du sport*, La Table Ronde, 1994.

L'or des anneaux

D'aucuns le disent haut et fort : l'argent a pris les Jeux en otage. Les villes organisatrices, comme Atlanta, en attendent de juteux bénéfices. Dénoncée aussi la stratégie financière du CIO et sa prospérité actuelle, jugée excessive. Mais la réalité s'impose : l'argent est nécessaire et il faut réaliser des bénéfices. A condition de ne pas laisser la machine s'emballer et dévoyer l'idéal olympique.



A TLANTA: UNE MANNE DE 4 À 5 MILLIARDS DE DOLLARS

Atlanta, donc, a gagné. Et avant même d'avoir vu les premières images de Barcelone, les Géorgiens, décidément arrogants, en sont sûrs : « Les Jeux de 1996 seront les plus fabuleux du siècle. » Question d'honneur... et d'argent. [...] Comment ne pas rêver à la manne tant décrite ? Une étude mise à jour au printemps dernier ne prévoit-elle pas que les Jeux pourraient injecter entre 4 et 5 milliards de dollars dans l'économie de la Géorgie, et créer près de 100 000 emplois ? Pour l'heure, Billy Payne⁽¹⁾ peaufine son budget, en lorgnant sur les comptes d'Albertville et de Barcelone et en se jurant, évidemment, de faire mieux. Elue à plusieurs reprises « meilleure ville des Etats-Unis pour implanter une affaire », siège de CNN et de Coca-Cola, Atlanta entend faire des JO une affaire commerciale et rentable. Une première estimation prévoit des bénéfices de l'ordre de 132 millions de dollars (près de 700 millions de francs, contre 17 prévus à Barcelone) sur un budget global de 1,5 milliard de dollars. L'astuce ? D'abord, des dépenses de construction très limitées et un recyclage des installations aisé après les Jeux. Ensuite la gestion interne de la couverture télévisée et de la vente des droits

de retransmission : le comité a en effet préféré faire confiance à Manolo Romero, directeur de la radio télé olympique de Barcelone, entouré de professionnels réputés, plutôt qu'aux networks traditionnels, affaiblis par la concurrence du câble et accusés de « chauvinisme » par les télévisions étrangères. [...]

Enfin, dernier atout : une politique de marketing totalement innovatrice et de nature à couper le souffle aux premiers observateurs. Finie l'inflation du nombre de parrains ou sponsors. Atlanta parie sur un club restreint – douze sponsors – doté de privilèges exorbitants : exclusivité absolue du sigle des JO, parrainage des équipes olympiques américaines aux Jeux de Lillehammer en 1994 et d'Atlanta, plus forte protection contre le marketing pirate, bureaux et services de conseil. Tout cela en échange du plus fort ticket d'entrée jamais exigé dans un événement sportif : 40 millions de dollars, plus de sept fois le prix moyen exigé à Barcelone.

Annick COJEAN

Le Monde

18 août 1992

(1) Ancien joueur de football et avocat ; il a fortement soutenu la candidature d'Atlanta.

L'EMPRISE DES MULTINATIONALES

Depuis vingt-sept ans que Juan Antonio Samaranch siège au CIO, le Comité a passé de la misère à l'opulence. Au début des années soixante, la situation financière du CIO était catastrophique. Les Jeux de Rome avaient coûté 1 million de francs. Il y avait tout d'abord même un espoir : les chaînes de télévision mondiales arrivaient à la rescousse. Mais c'était encore une existence précaire. Le représentant du Kenya auprès du CIO, Reggie Alexander, proposa de trouver un comptable prêt à s'occuper gratuitement des comptes du CIO. Depuis lors, la situation s'est considérablement améliorée. A présent, c'est une prestigieuse firme internationale Price Waterhouse qui vérifie les comptes du CIO. Ces comptes sont tenus secrets. Nous pouvons révéler qu'en décembre 1990, le président Samaranch était à la tête d'une organisation au budget annuel de 20 millions de dollars, avec des actifs d'une valeur de 118 millions de dollars. Les liquidités s'élèvent à un peu moins de 60 millions de dollars astucieusement répartis : 75 % en francs suisses et le reste en dollars américains pour bénéficier des taux d'intérêt l



plus avantageux. [...] Le mouvement de Samaranch est aussi éloigné que possible de celui d'un autre président, qui disait que l'olympisme « n'est pas un business, et ceux dont l'ambition est de faire de l'argent grâce au sport ne sont pas les bienvenus, un point c'est tout! » Aujourd'hui, ceux qui veulent faire de l'argent grâce au sport sont accueillis à bras ouverts. Les sommes que perçoit le Comité olympique de la part des compagnies de télévision ou des multinationales défient l'imagination. [...] Et ce n'est que le début de l'avalanche : grâce à la télévision, un public mondial de quelque 3,5 milliards de consommateurs s'offre aux annonceurs. Une douzaine de multinationales – de Coca-Cola à Visa en passant par Mars – ont payé 30 millions de dollars chacune pour s'assurer les droits mondiaux sur l'association en exclusivité de leurs produits avec les JO. Dix autres sociétés, parmi lesquelles Seiko, Danone et Asics, dont les produits ne doivent pas concurrencer ceux des douze premiers sponsors, ont payé un minimum de 6 millions de dollars chacune pour le droit d'inclure le logo des Jeux dans leur publicité.

Vyv SIMSON
Andrew JENNINGS
Main basse sur les JO
 Flammarion, 1992

UNE QUESTION D'ÉTHIQUE

Pour ce chercheur au Centre de droit et d'économie du sport, l'argent est nécessaire. Tout comme la reconquête d'une nouvelle éthique. Le secteur sportif (biens et services) représente 1,5 % du PIB en France et 2,5 % du commerce mondial. Prenons le seul exemple des JO d'Albertville. Avec près de 12 milliards de francs, leur facture totale représente le produit intérieur brut (ensemble des biens et services produits sur un territoire national en un an) du Mali ou du Niger, le double de celui du Liberia ou du Tchad et le quadruple de celui du Lesotho ou du Swaziland. Autrement dit, les flux monétaires générés par une manifestation sportive dépassent le montant des richesses créées dans une vingtaine de pays du tiers monde. Il n'y a plus d'enjeux sportifs qui ne soient structurés par des enjeux économiques. Au début des années 90, le sport occupe une place centrale dans l'imaginaire collectif et connaît une profonde métamorphose : mondialisation des images, commercialisation des spectacles, professionnalisation des athlètes. Avec l'accélération de ce processus, le sport devient plus perméable aux aléas de la vie des affaires. [...] Je ne suis pas contre l'argent dans le sport. Sans lui,

Atlanta : accueillir 14 000 personnes (athlètes, entraîneurs, dirigeants, juges, officiels...) représente un investissement économique considérable. Les recettes viendront surtout des financements des partenaires, notamment de Coca-Cola dont le siège se trouve à Atlanta même. On a même qualifié les Jeux de « coca-colympiques ». Le CIO, conscient que les Jeux sont l'apanage des pays riches, a voté en 1994 une motion pour que des moyens soient recherchés, permettant à des villes de continents dits « pauvres » (Amérique du Sud, Afrique) d'organiser à l'avenir des Jeux olympiques.

seule une élite pourrait y accéder. Le déclin des deux cultures, la catholique et la marxiste, également hostiles à l'argent, a précipité l'effondrement de ce tabou. L'argent est devenu fou parce qu'il ne rencontre plus de contrepoids. Le sport, envahi par le fric, dépend aujourd'hui d'acteurs extérieurs à lui. Il n'y a plus de modèle alternatif. La loi du marché est devenue la norme et la valeur absolue. Trois conditions doivent être réunies pour permettre au sport de retrouver ses valeurs fondatrices : la quête de sens, une transparence de ses relations avec l'argent, l'émergence d'un droit du sport.

Jean-François BOURG

« Sport et télé, l'amour show »
Télérama, n° 2336, 19 octobre 1994

JO d'Atlanta : 250 000 FRANCS POUR UNE MÉDAILLE D'OR

La Commission nationale du sport de haut niveau a fixé le montant des primes accordées aux médaillés français des prochains Jeux d'Atlanta. L'or rapportera 250 000 francs, l'argent 120 000 et le bronze 80 000. Pour les épreuves à participation multiple et pour les sports collectifs, la somme globale attribuée au groupe sera calculée en multipliant le montant de la prime (correspondant au barème des épreuves individuelles) par le nombre de sportifs inscrits. Par exemple : 15 fois la prime pour les footballeurs, 12 fois pour les handballeurs, 4 fois pour l'équipe de relais...